

les savoir-faire
et leur construction
dans le métier de berger et
d'éleveur pastoral :

une enquête qualitative sur les
Causses, Cévennes et le piémont
du massif Central



2020-2021

Élodie LELONG



PARTIE 3 : RESULTATS D'ENQUETE

I - DES CONFIGURATIONS DE TRAVAIL DÉCRITES PAR DES FACTEURS SOUVENT INTERDÉPENDANTS À L'ORIGINE DE PROBLÉMATIQUES DIFFÉRENTES	42
I - 1. Le statut professionnel.....	42
I - 2. Le système d'élevage.....	42
I - 3. La zone d'enquête.....	44
I - 4. La géographie.....	44
I - 5. La pédologie.....	45
I - 6. Le climat.....	45
I - 7. Végétations pâturées.....	46
I - 8. Les surfaces pastorales et la maîtrise foncière.....	47
I - 9. Les chiens.....	47

II - QUELLES SONT LES MÉTHODES D'APPRENTISSAGE IDENTIFIÉES CHEZ LES APPRENANT.E.S ? COMMENT LES MOBILISENT-ELLES?.....48

II - 1. Des savoirs construits par la mobilisation de 8 méthodes d'apprentissages différentes.....	48
1.1. La transmission par les pairs.....	49
1.2. La formation.....	49
1.3. L'écoformation.....	49
1.4. Les réseaux de professionnels autoconstitués.....	49
1.5. Les réseaux pré existants.....	49
1.6. Les livres, conférences, et vidéos.....	49
1.7. Les expériences et tests en situation de travail.....	50
II - 2. Portraits d'apprenants types	50

III - ANALYSE CROISEE DES PREOCCUPATIONS PROFESSIONNELLES IDENTIFIEES.....	51
III - 1. Nourrir son troupeau dans un élevage à composante pastorale : une thématique à l'origine de préoccupations fortes chez les enquêté.e.s..	52
1.1. Adapter ses animaux aux ressources pastorales présentes sur la ferme	52
1.2. Gérer sa ressource pastorale.....	54
1.3. Impacter l'évolution des végétations de manière positive.....	56
<i>Par le pâturage</i>	
<i>Par la mécanisation et le brûlage</i>	
1.4. Conduire son troupeau dans le plus grand calme possible sans perdre d'animaux.....	62
<i>S'assurer de ne pas perdre d'animaux</i>	
<i>Adapter sa garde</i>	
<i>Anticiper pour éviter d'intervenir de manière brusque</i>	
<i>Connaître - se faire un champ de repères</i>	
<i>Cultiver une relation de confiance bergere chien troupeau</i>	
<i>Dresser tes animaux</i>	
1.5. Choisir et doser l'utilisation du chien.....	76
1.6. Optimiser l'alimentation pastorale.....	78
III - 2. Hypothèses par rapport à la question de l'agnelage: choisir son degré d'intervention dans des configurations de travail différentes.....	80
III - 3. Hypothèses par rapport à la question des soins : choisir son degré et son type d'intervention.....	82
III - 3. Des notions d'apprentissage clés, transversales à plusieurs thématiques.....	84
<i>Le lacher prise et le degré d'intervention</i>	
<i>La relation aux animaux</i>	
<i>S'adapter - Composer avec - Anticiper</i>	
IV - REFLEXION SUR LES BESOINS EN FORMATION A PARTIR DES PREOCCUPATIONS.....	84
IV - 1. Accent sur les savoirs directement liés à la pratique pastorale.....	84
IV - 2. Accent sur les préoccupations transversales.....	85
IV- 3. Identification des enjeux d'apprentissage.....	85

I. DES CONFIGURATIONS DE TRAVAIL DÉCRITES PAR DES FACTEURS SOUVENT INTERDÉPENDANTS À L'ORIGINE DE PROBLÉMATIQUES DIFFÉRENTES :

Nous présentons dans un premier temps les facteurs dessinant les configurations professionnelles sur le territoire d'enquête puis ce qu'elles accueillent les situations préoccupantes et l'apprentissage des apprenantes. Il s'agit là de situer l'apprentissage expérimental dans sa situation, sa niche d'origine.

Une diversité de configurations a été identifiée puisque que c'était l'objectif de l'échantillonnage, elles sont à l'origine d'une diversité des problématiques, des situations préoccupantes et donc des méthodes d'apprentissage et savoirs mobilisés par les professionnelles. Cette grande diversité rend compliqué de déterminer des portraits de configurations types.

I - 1. Le statut professionnel :

L'un des premiers critères qui divise les types de configurations en deux groupes au niveau des problématiques qui seront soulevées dans la suite est le statut professionnel : éleveur ou salarié. Elles avaient déjà été identifiées lors des recherches bibliographiques.

Salarié (7 enquêtées) : Il y a ensuite plusieurs modalités qui viendront nuancer ce statut : l'employeur et le type de contrat. La configuration de travail du/de la professionnelle est grandement influencée en fonction de son employeur : une éleveuse ou un groupement pastoral (GP, dans le cadre d'une saison d'estive). Par exemple dans le cas du GP la personne est amenée à travailler pour plusieurs éleveuses aux problématiques diverses, elle a parfois à faire uniquement au présidente du GP ou à une ou plusieurs personnes responsables de l'estive. Le nombre de personnes (avec des comportements divers envers la salariée) avec lesquelles elle doit interagir dans le cadre de son travail sera à l'origine de configurations différentes. Le type de contrat va ensuite venir impacter le travail de la personne au niveau des missions qui lui sont confiées : remplacement du cheffe d'exploitation le temps d'un congé parental ou d'un arrêt maladie, ouvrière agricole responsable uniquement du troupeau, de la garde du troupeau, de l'agnelage, etc. ; le temps de travail en terme de jour travaillés par semaine, la durée du contrat et la fréquence : le travail ne sera pas le même si la personne travaille de manière ponctuelle sur un système d'élevage ou de manière régulière ou encore sur un contrat court (quelques jours/semaine) ou sur un contrat long (quelques mois). Le poste est-il exercé sur une estive ? au niveau du siège d'exploitation ? est-elle logée sur son lieu de travail ? dans quelles conditions ? être salariée dans un système d'élevage sur lequel les pratiques sont très différentes des miennes soulève également d'autres préoccupations spécifiques.

Éleveur (10 enquêtées) : fondamentalement différent du salarié, il a également des problématiques qui lui sont propres.

Au cours de sa vie professionnelle une personne peut passer d'un statut à l'autre, une ou plusieurs fois. Il est possible également d'être sous le statut éleveur et salarié à la fois, c'est le cas des éleveurs transhumants qui gardent leur troupeau et ceux des autres à l'estive. Au niveau de ces 2 statuts on constate également une différence en fonction des responsabilités des travailleuses et de la présence ou absence de travail en équipe. La question de la féminité dans le travail va également être source de problématiques différentes, ex : je suis une femme et je dois remplacer un homme en arrêt maladie dans une organisation du travail très masculine (ex : port de lourdes charges), système d'élevage sur lequel nous travaillons uniquement entre femme depuis peu : demande une réorganisation du travail par exemple dans les périodes de manipulation des animaux, je suis une femme salariée sur un élevage comme ouvrière agricole, je dois travailler avec une équipe masculine.

I - 2. Le système d'élevage :

Allaitant (14 enquêtées) / Laitier (3 enquêtées) : les systèmes laitiers ont des enjeux différents des systèmes allaitants : la production est différente ce qui impacte les besoins des animaux et sera à l'origine d'autres problématiques propres aux laitiers ou aux allaitants, la composante pastorale des systèmes d'élevage laitier est notamment plus faible que celle des allaitants par exemple.

Dessin : traite à la main sur des brebis lors d'un entretien



- **Sédentaire**(5 enquêtés.e.s)//**Nomade**(1 enquêtés.e.s)//**Transhumants**(10 enquêtés.e.s) : le caractère transhumant ou nomade d'un système d'élevage impacte le travail, les problématiques qui en découlent et les savoirs mobilisés. La transhumance est attachée à des savoirs et problématiques qui lui sont propres. Le type de transhumance joue également un rôle : camion/à pied, grande/petite transhumance. Les systèmes sédentaires et nomades ont également leurs propres problématiques : gestion de la ressource pastorale un peu différente pour les sédentaires (puisque qu'ils dépendent d'une zone précise) et capacité de se déplacer régulièrement pour les nomades.

Photographie : transhumance à pied sur le Causse Méjean lors d'un entretien



La composante pastorale la part du pastoralisme dans l'alimentation des animaux et les objectifs d'exploitation est à l'origine de problématique très diverses ex : entre un système 100% pastoral (ou très proche du 100%) sans complémentation (concerne surtout les systèmes allaitants : 8 enquêtés – dont un laitier – ou au cours de la saison d'estive : 3 enquêtés) et un système à composante pastorale avec complémentation (concerne les laitiers et les allaitants). Ce facteur est d'autant plus important sur le territoire d'enquête que les végétations des parcours sont qualifiées de plutôt pauvres.

Le plein air intégral (4 enquêtés.e.s) les systèmes en plein air intégral ont des problématiques qui leur sont propres ex : gérer un agnelage en plein air est très différent d'un agnelage en bergerie. Les problématiques sont également très différentes entre un système en plein air intégral cévenol d'un système plein air intégral en garrigue : la première cause de variabilité étant liée au climat.

- **La taille du troupeau** : elle va impacter le travail du/de la bergère dans ses responsabilités, dans le chargement au moment du pâturage, dans la conduite/les déplacements du troupeau. Les problématiques et méthodes déployées par les professionnelles sont différentes en fonction du nombre de bêtes. Parmi les enquêtées : 2 travaillent sur de très petits troupeaux (moins de 100 bêtes) ; un travaille sur un gros troupeau (700 bêtes et 1300 bêtes à l'estive) ; la plus part travaillant sur des troupeaux de 200 à 300 bêtes (moyenne : 295 bêtes , médiane : 235 bêtes).



Photographie : déplacement d'un troupeau de 60 brebis sur un chemin lors d'un entretien près de l'Aigoual



Photographie : conduite d'un pâturage gardé en garrigue avec un troupeau de 500 brebis lors d'un entretien

- **La composition du troupeau** : marques, espèces et races
Tous les troupeaux rencontrés étaient en ovin, certains mixtes avec du caprin (le taux de caprin ne dépassant jamais les 25% du troupeau, et situé en moyenne autour de 5%), ce qui peut impacter le travail dans la conduite du troupeau au pâturage. Le nombre de marques dans le troupeau et leurs habitudes de pâturage vont grandement impacter leur travail. Les troupeaux des bergères salariées à l'estive enquêtées comptent entre 3 et 9 marques. La race joue également un rôle : certaines sont plus grégaires (ex : mérinos), dites plus faciles à garder, d'autres sont réputées pour courir (pré Alpes , caussenarde des garrigues), certaines sont plus adaptées au territoire d'enquête que d'autres : caussenarde pour les causses et les garrigues (également réputée pour être bonne marcheuse) - rouge du Roussillon pour la zone piémontaise, raiolas pour la zone cévenole. Les systèmes laitiers rencontrés comportent des Lacaunes et des corses. Les troupeaux sont globalement homogènes en races même s'il y a quelques troupeaux hétérogènes en race.



Photographie : troupeau mixte en garrigue rentrant dans son parc de nuit - prise lors d'un entretien

• Les fermes en poly activité : concerne les éleveurs ou les salariés à multiples missions dans leur contrat de travail. La problématique soulevée par ce facteur est le temps disponible au troupeau puisque que 100% du temps de travail n'y sera pas toujours dédié. C'est le cas par exemple des élevages laitiers avec du travail au champ à côté du troupeau, ou du travail de transformation laitière, ou encore des fermes cévenoles multi activités : apiculture, castanéiculture, viande ovine. 6 enquêtées sont concernées.

1 - 3 La zone d'enquête :

Les préoccupations ne sont pas fondamentalement différentes en fonction de la zone, cependant chacune possède ses spécificités. Certaines professionnelles sont amenées à changer de zone sur leur année de travail : c'est le cas des transhumants et des nomades, ou sur leur vie professionnelle : déménagement ou salariées qui changent régulièrement de lieu de travail (possibilité de quitter le territoire d'enquête pour d'autres zones pastorales).

- Les Causse: 5 enquêtées (3 sur le causse Méjean, 2 sur le Larzac + là l'estive sur le causse noir) la pratique de la garde sur cette zone est de plus en plus rare,
- Les vallées cévenoles : 3 bergères salariées à l'estive enquêtées + 2 éleveuses
- Les estives du Mont Lozère : 1 éleveuse transhumante enquêtée.
- Le Mont Aigoual : 1 éleveuse laitière enquêtée + 1 salariée
- La zone piémontaise : ses plaines et ses garrigues : 4 éleveuses + 1 salariée enquêtées



1 - 4 La géographie :

• La prédation : On distingue plusieurs types de prédation : par le loup et les chiens. Cette problématique fait peu partie des configurations de travail des enquêtées à l'heure actuelle même si la menace par le loup est plus importante sur les causse, le Mont Aigoual et le Mont Lozère, qu'en zone piémontaise. Elle a cependant un fort impact sur le travail. Globalement les bergères sont plus confrontées à la prédation par le chien (errant ou domestique) notamment en zone touristique. L'enquêtée a évoqué être fortement impactée par la présence du loup sur son estive. L'enquêtée a évoqué être fortement impactée par la prédation de chiens domestiques. Si la prédation fait peu parti aujourd'hui des configurations professionnelles sur le territoire d'enquête la menace plane et les bergères s'équipent en moyens de protection chien de protection, filets anti loup. Ils ont peu recours aux aide bergers sur les estives. Si ses impacts grandissent les pratiques pastorales seront modifiées : les bergères pratiquant les lâchers dirigés arrêteront, les zones les plus à risques ne seront plus pâturées, la pratique de la garde sera adaptée.



Photo : brebis sortant de leur parc de nuit protégé d'un filet anti loup d'Im60 de haut sur l'Aigoual - lors d'un entretiens.

La topographie : elle impacte fortement le travail : on constate une adaptation du travail en fonction de la topographie du terrain. Les surfaces sont globalement peu accidentées sur les causse et la zone piémontaise. Elles sont plus accidentées sur les Mont Lozère et Aigoual et les vallées et crêtes cévenoles.

les vallées Cévenoles UN ENCHEVÊTREMENT DE VALLÉES ET DE CRÊTES SCISTEUSES



• Environnement social : Le partage du territoire : plusieurs enquêtées sont amenées à devoir partager leur surface pastorale avec d'autres usagers du territoire, le plus souvent avec les touristes et les chasseurs. Pratiquement toutes les enquêtées ont évoqué un partage avec les chasseurs avec une adaptation de leur travail en fonction. 7 enquêtées ont évoqué devoir cohabiter dans leur travail avec la présence touristique. Certaines ont également parlé de devoir partager leur territoire avec les autres éleveurs pastoraux du territoire : c'est surtout le cas sur les causses et la vallée de Valleraugue sur lesquels il est difficile d'avoir le droit de pâturer des surfaces pastorales et encore plus à l'installation ce qui les oblige à s'adapter et les confronte à de nouvelles problématiques.

• • Le degré de fermeture du paysage : globalement les surfaces pastorales du territoire d'enquête comportent des paysages assez fermés par le relief mais surtout par les végétations plutôt arbustives (forte présence des bois et landes). Elle va impacter les pratiques pastorales (pose de filet nécessitant des travaux de défrichages : formation de layons, pratique de la garde, adaptation des méthodes de garde, adaptation des méthodes de pâturage gardées et clôturées)



Photographie : déplacement de brebis dans un bois de châtaignier fermé lors d'un entretien



Photographie : déplacement de brebis dans une garrigue ouverte lors d'un entretien



Photographie : Pâturage de brebis en bordure de bois de chêne vert sur l'Aigoual lors d'un entretien

Ces photographies illustrent plusieurs degrés d'ouverture du paysage des espaces pastoraux en situation de garde

1 - 5. La pédologie :

Elle impacte surtout les végétations présentes qui seront pâturées par les troupeaux et ainsi le travail. On constate des évolutions de végétations différentes selon les types de sols : ex : forte érosion sur certains calcaires et schistes. Les enquêtés se trouvent globalement sur des terrains calcaires (causses et piémont), schisteux (vallées et crêtes cévenoles) ou granitiques (Mont Lozère et Mont Aigoual).

1 - 6. Le climat :

C'est un facteur important de variation des configurations de travail. Le territoire d'enquête accueille de nombreux micro climats. Globalement les bergères de la partie Nord du territoire (Causses, Mont Lozère et Aigoual, Cévennes) doivent s'adapter aux épisodes cévenols surtout en fin d'été/début d'automne (voir en fin de printemps !), à la neige et longues période de gel l'hiver (à prendre en compte pour faire pâturer et pour les systèmes en plein air intégral) aux sécheresses estivales accompagnées de périodes de canicules. En zone piémontaise les hivers sont plus doux, les étés très chauds et secs, obligeant un déplacement en altitude des troupeaux pour aller chercher la ressource pastorale et le bien-être des animaux (les brebis souffrent vite de la chaleur).



Photographie : pâturage de fétuque en conditions enneigées en janvier sur l'Aigoual - lors d'un entretien

1 - 7. Les végétations pâturées :

Ce critère divise les configurations de travail selon 4 typologies :

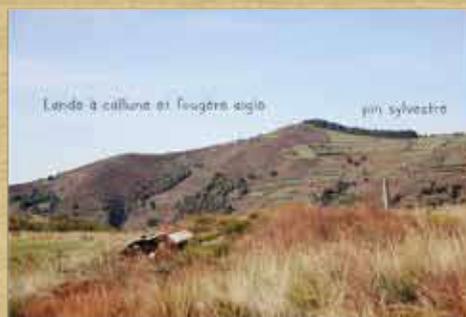
Les végétations des vallées et crêtes cévenoles : On y trouve des végétations plus arborées et arbustives sur sol schisteux, avec des bois de hêtres, de châtaigniers, de chêne (commun et vert – les brebis mangent les feuilles et les glands) avec des genets à balais et des herbacées types fétuque. Dans l'automne et le début d'hiver les brebis y mangent des champignons, des châtaignes (ce qui constitue généralement la première ressource alimentaire), des glands. On retrouve également des landes à genêt et à callune/bruyères. La callune est généralement la ressource principale en hiver en période de gel : elle devient plus appétente en chargeant sa sève de sucres. Au milieu des touffes de callune des pieds de genêt pileu peuvent se développer. Les végétations sont assez mélangées : on retrouve au même endroit des types de fines et grossières, plus azotées ou énergétiques. Ce qui demande aux bergères d'adapter leurs méthodes de garde pour établir une ration pastorale.



(gauche) : photographie de bruyère



(droite) photographie de callune



(haut et bas) Photographie annotée prise sur le Bougès : illustre un type végétatif cévenol



Photographie : pâturage de fétuque par une brebis dans une lande à genêt et callune en Cévennes



Photographie : restes de champignon mangés par des brebis pendant un entretien à la garde en Cévennes en décembre



Photographie : brebis qui mange du genêt à balais



Végétation sur les socles granitiques : Mont Lozère et Mont Aigoual : Sur l'Aigoual on fait pâturer globalement le chêne vert (feuille et gland), les châtaignes à l'automne, la fétuque. On retrouve quelques pelouses et landes plus en altitude sur les deux massifs avec des végétations plus herbacées.

Les végétations plutôt caussenardes : entre landes à buis et bois de pin sylvestre : On retrouve sur les causses des types de végétation plutôt sous forme de patch homogènes de landes à buis, et des patch plus arborés dans les bois de pin sylvestre. Ces parcours sont assez pauvres, formés de végétations grossières. On retrouve également des prairies permanentes avec une plus grande proportion de végétations herbacées.



Photographie prise sur le causse Méjean en début d'automne illustrant le type de parcours que l'on peut trouver

Végétations de la zone piémontaise : entre garrigues sèches et vignes/vergers : On y retrouve une végétation de type plutôt méditerranéen : romarin, cystes, pistachiers, genévrier cade, buisson noirs, chênes vert : ce sont des végétations assez grossières, on retrouve également des herbacées plus fines telles que la fétuque, ou azotées telle que l'aphyllante de Montpellier ou le genêt à balais qui représente la ressource principale en hiver généralement

En zone piémontaise les troupeaux vont généralement pâturer les herbacées dans les interangs dans les vignes et/ou les oliveraies.



Photographie : pâturage d'un troupeau en garrigue



Photographie : garrigue sèche près de Montpellier



Photographie : pistachier en garrigue



Photographie : pâturage d'un troupeau en garrigue

1 - 8. Les surfaces pastorales et la maîtrise foncière :

Les enquêtées pâturent des surfaces pastorales d'aires allant de 200 à 900ha. Cette aire va impacter le travail des personnes : plus elles sont grandes et plus il y en a à gérer et entretenir, plus il faut marcher pour aller les faire manger, mais on est plus assuré de ne pas tomber dans un schéma de pénurie alimentaire pour le troupeau. Ces surfaces comportent généralement une diversité de types végétatifs ce qui ouvre aux bergères des choix de zone à pâturer. En termes de maîtrise foncière un certain nombre n'en ont pas ou peu. La plupart pâturent par des accords oraux de pâturage, prêt de terre par des amis-voisins-famille, d'autres ont des komodas, d'autres louent. Certaines trouvent facilement de la surface pastorale, notamment en zone isolée, d'autres font face à une concurrence d'autres éleveurs pastoraux pour l'accès à la surface (une problématique naissant de l'attribution des aides PAC actuelle). Les incertitudes par rapport à la durée des droits de pâturage de certaines surfaces impactent la manière de travailler, surtout pour les éleveuses. Certaines cherchent à acheter des terres lorsque c'est possible pour travailler de manière plus sereine, d'autres se déplacent/déménagent pour accéder à la ressource.

1 - 9. Les chiens :

Tout les enquêtées travaillent avec un ou plusieurs chiens dressés par eux même : seule ou en suivant des stages de dressage proposée par l'IDELE (via la chambre d'agriculture), des associations (ex : Chien de troupeaux de Lozère) ou encore chez des dresseurs tel qu'Etienne Serclérat sur le Larzac. Le travail avec le chien impacte grandement le quotidien des professionnelles. Les races utilisées sont globalement le border et le berger australien mais certaines travaillent également avec des bergers des Pyrénées, des bergers de Crau ou encore des beauceron.

1. 2. QUELLES SONT LES MÉTHODES D'APPRENTISSAGE IDENTIFIÉES CHEZ LES APPRENANT.E.S ? COMMENT LES MOBILISENT-ELLES ?

Il s'agit à présent de comprendre comment les bergères du territoire apprennent leur métier, développent leurs savoir-faire. D'identifier les différentes méthodes utilisées et de comprendre dans quelles mesures elles l'ont été.

8 méthodes ont été identifiées, elles sont révélatrices de typologie d'apprenantes différentes, aux diverses postures d'apprentissage, certaines sont plus mobilisées que d'autres. Le nombre de méthodes mobilisées par l'apprenante peut être révélateur de son implication dans son apprentissage. Toutes les enquêtées ont appris par plusieurs méthodes, la combinaison de ces différentes méthodes permet de les décrire dans leur apprentissage selon des profils d'apprenants.

Il est possible en reprenant le remplissage de cette grille à partir du carnet d'enquête et en poursuivant l'analyse d'établir des liens entre l'expérience des apprenants, les méthodes d'apprentissage et les savoirs développés ; il serait également intéressant d'ajouter une colonne « trajectoire d'entrée dans le métier » résumant la manière dont la personne est venue aux brebis puisse qu'elle peut impacter le développement des savoirs, notamment dans la posture de l'apprenante. Ce qui permettrait de comprendre les facteurs qui influencent les méthodologies d'apprentissage mobilisées (hypothèse : posture d'apprentissage, expérience, trajectoire d'entrée au métier)

du	transmission		formation		écoformation		réseau de berger.e.s autoconstitué		réseau type civam		re. vidéos, conf etc.		Autoformation : expérience, test		profil apprenant
	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire	oui	commentaire		
			Obs'lim, SCOPELA, GE zone verte, formation autopsie, gestion du parasitisme, dressage chien (chambre d'agri), BTS GPN		apprentissage de l'alimentation pastorale, de la garde, avec les chiens et les brebis		découverte de l'élevage pastoral avec des éleveurs pastoraux dans son ancien métier		empreinte		Michel Meuret		expérience à la garde au niveau de la conduite du troupeau	sociel, écoformateur, expérimentateur	
							réseau d'amis bergers constitué lors des premiers contrats et remplacement à l'estive, amis.e.s de la fec reconverti en berger.e.s, échanges réguliers, sollicitation dans les moments de stress						expérience à la garde au niveau de la conduite du troupeau, expérience sur les soins	autodidacte, expérimentatrice, sociale	
	estive avec un berger en Suisse transmission de quelques gestes de soins				découverte avec les brebis du pâturage garde : "il faut pas moi qui suivais les brebis ou elles qui me suivaient c'est qu'on avançait ensemble, on découvrait ensemble, parce qu'on connaissait pas" " je les ai vu se jeter sur les châtaignes au début et je savais pas que les brebis mangent des châtaignes"		réseau constitué par ses rencontres et expériences diverses, sollicité régulièrement pour des inquiétudes et questions : ex: inquiétude lie au rythme des brebis l'est, état corporel " mais pourquoi elles veulent pas manger" "mon chien il est nul" je m'inervais, je me disais mais qu'est ce qu'il se passe c'est pas normal et j'avais peur j'étais en stress et en fait j'ai appelé un ami berger et il m'a dit "mais mec, mais tranquille tes brebis elles veulent pas aller manger c'est pas grave c'est leur cycle"				ex: apprentissage de méthode pour déterminer l'état des brebis		teste des choses et regarde ce que ça donne à la garde : "ouais des trucs qui me viennent comme ça. Me dire peut être que si je fais comme ça tu vois essayer des trucs en fait c'est comme ça que j'apprends en testant des trucs par moi-même [...] yo des trucs qui marche d'autres qui marche pas"	autodidacte, expérimentateur et écoformateur, social	
	transmission de la ferme, stage de 1an sur des fermes laitières sur le coussu : transmission des méthodes, reprise progressive de la ferme, possibilité de les appeler en cas de doutes/incertitudes/questions, à toute heure si urgence		BPREA Florec 2011 apprentissage											transmission par reprise de la ferme et formation longue	
	transmission de savoir par son conjoint qui a fait une école de berger, ancien berger salarié		BPREA Florec 2003-2003 apprentissage		découverte de l'élevage avec les brebis, le rythme du troupeau sur l'année									transmission par le conjoint	
	transmission par les parents éleveurs et les amis éleveurs des parents (échanges discussions, travail bénévole		1 an de BPREA à St Afrique, n'est pas allé au bout de la formation car ne se retrouvait pas dans les enseignements (trop intensif, loin des animaux)		grande attention et observation des brebis pour apprendre à les connaître, leurs comportements alimentaires, santé animale, état corporel								expérience sur les tes de gestion du pâturage et ajustements	transmission par les parents - traditionnel	
	par son oncle berger		Empreinte, Obs'lim, chien chez Etienne Sercléret		" à force d'y être, d'observer, je suis obsessionnel quand tu passes et à regarder les brebis"				empreinte		Michel Meuret, etc...		" à force d'y être, d'observer, je suis obsessionnel quand tu passes et à regarder les brebis"	autodidacte, écoformateur	
	reprise progressive de la ferme familiale avec ses sœurs		stages chez Etienne Sercléret						empreinte					écoformatrice	
	transmission des savoir-faire du GAEC par son associé		ingé agro, formation chien chez Etienne Sercléret, formation Obs'lim avec Empreinte				réseau d'éleveur voisins, de professionnel de l'élevage ayant des pratiques en accord avec celles du GAEC (AVEM, Philippe Labre, pour les soins)		Formation avec empreinte		Phytothérapie, Homéopathie, Philippe Labre				
	transmission des savoir-faire du GAEC par son associé, expérience salariée en élevage avant installation : " on te montre et après c'est à toi de faire"		master environnement et eau, BPREA, formation chien chez Etienne Sercléret, formation Obs'lim avec Empreinte, formation autopsie												
			école des bergers du Marne								édition cardère, Michel Meuret		test de méthodes de conduite de pâturage en lien avec l'amélioration des parcours	écovet et expérimentateur, social	
	1,3mois agnelage avec une éleveuse de la Creu en congé maladie présente à ses côtés ; zéro transmission sur la garde : " j'étais un peu en colère contre des gens qui m'expliquaient rien tu vois mais c'est vrai qu'à la longue tu te rends compte que c'est très dur à expliquer la garde"		formations courtes avec le Civam Empreinte, chien chez Etienne Sercléret		découverte de la garde avec un chien expérimenté, apprentissage du travail du chien avec une diversité de chiens expérimentés, troupeaux, et situations (plains montagnes, bois pelouses) ; apprentissage agnelage 2021: compliqué, beaucoup de sièges, nécessité d'intervenir "tu devrais tout sur place, à chaque situation au début tu sais pas quoi faire"				empreinte		Michel Meuret			écoformatrice et social	
			formation brebis laitière dans les Pyrénées				réseau de berger, sollicitation régulière des voisins d'estive (Guillaume et Michelle				livres sur les soins		nombreux contrats ouvrière agricole depuis 2012 pour apprendre par l'expérience - expérimentation de méthode sur l'estive pour améliorer le pâturage - cherche à comprendre ce qui est arrivé aux animaux obésités ("eutoisie")	autodidacte, expérimentatrice, sociale	

II - I. Des savoirs construits par la mobilisation de 8 méthodes d'apprentissages différentes :

La transmission par les pairs (9 enquêtées) : lorsque l'apprenante est accompagné dans son apprentissage par une personne que l'on peut qualifier de « maître berger » « maître d'apprentissage » pendant un certain temps :

- Long (plusieurs années : ex : le temps de l'enfance à l'âge adulte / d'un contrat d'alternance) par exemple c'est le cas de la transmission par les parents (2 enquêtées).
- Court (ex : le temps d'un contrat salarié)

Elle peut également être continue (ex : cas d'une transmission par les parents) ou faite d'états passagers (ex : transmission par un oncle/ des voisins/amis pendant les vacances scolaires – alternance/stage dans le cadre d'une formation)

Elle est généralement très importante pour les enquêtées. La transmission permet de transmettre une diversité de savoirs, l'apprenante observe son maître d'apprentissage travailler, travaille avec lui, elle permet de découvrir des gestes/méthodes/raisonnements et de les perfectionner, elle offre généralement un cadre d'exercice et d'apprentissage du travail. Certaines enquêtées considèrent avoir développé toutes les bases de savoir du métier par cette méthode, mais elle peut également être thématique (ex : cas d'un contrat salarié pour de l'agnelage : transmission des savoirs et gestes lié à l'agnelage par l'éleveuse)

La formation (11 enquêtées) lorsque l'apprenante suit une formation, la transmission du savoir est alors formalisée. Elle peut-être :

- Longue : à l'échelle des années : ex : BPREA (4 enquêtées), école d'ingénieur agronome (1 enquêtée)
- Courte : à l'échelle des journées/semaines ex : formation OBS'ALIM, formation avec l'AVEM (autopsie)
- Théorique : ex : formation continue ex : BPREA
- Théorique et pratique : formation en alternance (BPREA, BTSA) ou stages (ex : dressage de chien, école des bergers du Merle : 3 enquêtées)

Les enquêtées ont évoqué que la pratique prime grandement sur la théorie dans la construction des savoirs qu'ils utilisent au quotidien.

L'écoformation (6 enquêtées) lorsque l'apprenante développe ses savoirs par le contact avec les animaux (chien, brebis) et l'environnement de travail (l'espace pastoral) (cf : recherches bibliographiques). Elle est très présente chez les apprenantes qui s'ouvrent à cette méthode. Elle demande en effet une certaine ouverture d'esprit et un rapport avec les animaux que toutes n'ont pas. Elle peut être mobilisée :

- Dans le développement du « savoir-garder » : des enquêtées ont évoqué avoir appris à garder des troupeaux grâce à des chiens expérimentés : ils découvrent alors ce que c'est que garder un troupeau en observant le chien travailler. D'autres découvrent l'espace pastoral (inconnu pour l'apprenante) grâce au troupeau (qui connaît l'espace) en observant les déplacements et comportement des animaux pour aller se nourrir : découverte des coins intéressants, il arrive parfois que le troupeau et le/la bergère découvrent ensemble l'espace. Des enquêtées évoquent également découvrir les végétations en observant les animaux pâturer, d'ailleurs beaucoup ne connaissent pas les noms de toutes les végétations mangées mais savent si elles sont bonnes ou non (d'un point de vue pâturage par les brebis). Certaines ont également compris comment un troupeau peut se déplacer/se comporter dans un espace pastoral en l'observant.
- Dans l'agnelage : découverte de l'agnelage avec des brebis expérimentées, en les observant faire.

Les réseaux de professionnelles autoconstitués (5 enquêtées) : Les enquêtées ont également évoqué une part importante des échanges avec d'autres bergères plus expérimentées dans leur apprentissage. Dans leur parcours de vie les apprenantes sont amenées à rencontrer des personnes travaillant également avec des troupeaux ovins. Lorsque les échanges se passent bien ils gardent contact et mobilisent leurs savoirs au moment où ils en ont besoin. Ces échanges peuvent se faire dans une situation de travail préoccupante dans laquelle le/la bergère s'inquiète/doute/ne sait pas quoi faire. Il/elle font appel (généralement par téléphone) à son/ses contacts qui peuvent éventuellement l'aider. C'est par exemple le cas pour les soins (face à un cas inconnu), pour l'agnelage (incompréhension de ce qu'il se passe), ou même à la garde (problématique de gestion du chien). Cette méthode est très utilisée par les salariées qui changent régulièrement de contrat de travail et étoffent leur carnet d'adresse et ressource de savoirs dans chaque nouveau travail. Elle demande aux personnes d'être sociables et de tisser des relations suffisamment fortes puisse que le métier comporte beaucoup de tabous et une certaine fierté, il peut être parfois difficile de demander de l'aide, notamment dans des cas précis (ex : admettre que l'on a fait une erreur, gestion du chien au travail, etc...)

Le numérique participe également à la formation de ce type de réseau, il existe par exemple des groupes d'échanges entre bergères sur Facebook, dans lesquels des échanges de questions/réponses se déroulent.

Les réseaux pré existants (5 enquêtées) : lorsque l'apprenante développe/échange des savoirs avec des professionnelles grâce à des réseaux organisés par des structures associatives (ex : Empreinte), parc national etc. Les échanges se font de manière plus formelle que dans la méthode précédente, souvent dans le cadre de journées d'échanges/visite de système d'élevage pastoraux.

Les enquêtées ont évoqué l'importance de ce type de réseau dans leur vie professionnelle.

Les livres, conférences, et vidéos (7 enquêtées) : lorsque l'apprenant développe des savoirs théoriques en lisant (généralement : Un savoir faire de berger, Michel Meuret), en regardant des vidéos ou des conférences. Les bergères plus « novices » semblent mobiliser cette méthode plus que les expérimentées même s'il ne s'agit pas d'une généralité.

Les expériences et tests en situation de travail (très mobilisée par 7 enquêtées) : lorsque l'apprenante construit son savoir en réalisant ses propres tests et expériences dans son travail. Il/elle conduit généralement ses expériences, observe les résultats et analyse (généralement de manière informelle) ces résultats pour établir des liens entre son intervention et les conséquences sur son travail. Cette méthode est mobilisée de manière plus ou moins importante par pratiquement tous les enquêtés. Elle demande à l'apprenante suffisamment de « courage » (surtout pour les débutantes) pour oser tester/expérimenter puisque qu'il/elle va vers l'inconnu et devra potentiellement rattraper les conséquences de son expérimentation. Ça peut être :

- Des tests au niveau des soins
- Dans la garde : test de changement de positionnement du/de la bergère, changement de parcours

Cette méthode peut être mobilisée d'une autre manière par les salariées qui développent leurs savoirs en expérimentant différentes manières de faire qu'ils vont confronter au cours de leur parcours professionnel, ce qui leur permet de se nourrir des apprentissages de leur différentes configurations de travail.

II - 2. Portraits d'apprenants types :

La mobilisation de ces différentes méthodes de manière simultanée ou les unes après les autres au cours de la vie apprenante de la personne, et leur degré d'importance permet de dessiner son profil d'apprenant. Ainsi les différents profils rencontrés peuvent être par exemple :

- social, écoformateur, expérimentateur : personne ayant construit son propre réseau de professionnelles qu'elle sollicite régulièrement pour des échanges de savoirs, ouverte à apprendre de ses animaux et de son espace pastoral en y étant pleinement présente, qui expérimente également beaucoup dans le but de progresser dans son travail
- autodidacte, expérimentatrice, sociale : personne qui apprend par elle-même, en expérimentant des pratiques et en construisant son propre réseau de bergère qu'elle sollicite régulièrement pour échanger des savoirs en cas de besoin.
- transmission par reprise de la ferme et formation longue : apprenante ayant construit ses savoirs au cours de son installation en reprenant un élevage au côté des anciennes éleveuses et en ayant suivis une formation longue (BPREA en alternance).

III. ANALYSE CROISEE DES PREOCCUPATIONS PROFESSIONNELLES IDENTIFIEES:

L'analyse croisée des préoccupations professionnelles permet de mettre en évidence les enjeux d'apprentissage et les situations professionnelles significatives et d'identifier les savoirs clés. L'analyse a révélé que les enquêtées partagent des préoccupations malgré la diversité des configurations professionnelles enquêtées. Elles sont explicitées dans la suite sous forme de schémas dont la légende est présentée ci-dessous.

Les préoccupations sont parfois nuancées selon les profils d'apprenantes et les configurations professionnelles. Elles se décomposent en objectifs opérationnels et sont illustrées par des exemples de réponse technique rencontrées dans l'enquête. Elles sont parfois source de dilemmes, de problématiques et de questionnements auxquels les enquêtées avaient du mal à répondre.

Objectifs opérationnels

- illustrations/ exemple de réponses/d'opérations face à l'objectif opérationnel

nuances/variations de la préoccupation selon les différents #profils et #configurations



les dilemmes/problématiques et questionnements

Preoccupation Professionnelle

la légende des schémas

Choisir à l'achat des animaux adaptés

- achat d'animaux issus d'élevage pastoraux
- achat d'animaux de races locales et rustiques : raioles, rouges du Roussillon, Causse nardes des Garrigues

Dressage des animaux

conduire des animaux à la garde au quotidien

alimentation la plus pastorale possible au quotidien en visant le zéro intrant : habituer les animaux à prélever leur ration pastorale en temps donné : pâturage gardé le plus possible
+ cf. fiche objectif opérationnel "Dresser ses animaux"

conduire les animaux jeunes de manière spécifique pour les éduquer et développer leur panse

- conduire les agnelles sur lande uniquement
- conduire les agnelles avec l'ensemble du troupeau de mères au pâturage d'espaces pastoraux
- séparation du troupeau en 2 lots pendant le dressage des agnelles chaque lot est conduit à la garde
 - 1 lot d'adultes
 - 1 lot d'agnelles destinées à la vente pour élevage ou renouvellement + leurs mères les mères montrent à leurs agnelles le pâturage gardé - le lot est emmené sur des parcours faciles (lieux assez ouverts, plats, végétation facile à trouver) et courts (évite la compétition avec le reste du troupeau pour la prise alimentaire + les longues marches pour chercher l'herbe) "Elles rentrent dans la vie d'adulte sans s'en rendre compte"
- mise à l'estive des agnelles : sélection pour renouvellement à la redescente de celles qui sont en meilleur état

adapter les animaux aux ressources pastorales disponibles

et à une alimentation pastorale transhumante
ex: passage schiste/calcaire ou Garrigue/cévennes

et aux objectifs de production
ex: lait/viande (ex : 2 ou 1 agneau/brebis/an)

et au système d'élevage (plein air intégral)
adapter ses objectifs de production et son système d'élevage aux ressources pastorales

- agnelage/lactation sur période callée sur la pousse de la ressource pastorale : les périodes de forts besoins sont callées sur les périodes de pousses

- sélection d'animaux rustique/ à la région (condition pédoclimatiques et végétations) qui marchent bien

Choisir sa sélection de jeunes pour le renouvellement

choix sur la rusticité en priorité (la productivité viens après) - sur les capacités de marche - la maternité

III - 1. Nourrir son troupeau dans un élevage à composante pastorale : une thématique à l'origine de préoccupations fortes chez les enquêtées :

Une des préoccupations qui est ressortie chez les enquêtées (salariées et éleveur.se.s) est d'adapter ses animaux aux ressources pastorales disponibles.

Avec quelques variations selon les profils : pour les transhumants.

Ex : il est important que les animaux soient adaptés à une alimentation transhumante : pouvoir passer des sols et végétations calcaireuses à des schisteuses et ce plusieurs fois dans l'année est important.

Cet enjeu est à concilier avec les objectifs de productions et le système d'élevage.

Pour adapter ses animaux à ses ressources pastorales la première action possible est de choisir des animaux à l'achat qui sont issus d'élevage pastoraux, et de préférer les races rustiques et adaptés au territoire plutôt que les plus productives. Il est également question de savoir choisir ses animaux pour le renouvellement.

Adapter passe également par le dressage :

- des animaux jeunes, pour les éduquer : développer un corps et un comportement adapté au pâturage pastoral [gardé]
- des animaux de tout âge en conservant les habitudes et les capacités de pâturage gardé : il faut que les individus constituant le troupeau savent manger à la garde : il faut donc qu'ils apprennent à manger ensemble, à plus ou moins le même rythme. Ils doivent réussir à subvenir à leurs besoins en temps donné (généralement 7h/jour). Moi brebis je dois réussir à me nourrir des végétations qui me sont proposées en temps donné, je dois parfois savoir chercher ma nourriture, je sais que le matin quand on me sort c'est pour me nourrir et pas pour se promener même si c'est sympa de se nourrir dehors dans des paysages changeants.

Il faut aussi faire attention aux animaux habitués au parc : ils marchent marchent marchent et ne mangent pas tant qu'ils n'ont pas buté sur une clôture. Comment moi bergère je gère cette situation ? comment moi brebis je comprends ce qu'on attend de moi à ce moment-là ?

Chez des bergères salariées il a également été observé la capacité à négocier la composition du troupeau montant à l'estive vis-à-vis des ressources dispos. Il a ainsi pu être demandé à ce que les animaux non adaptés ne remontent pas.

Discussion : Cette préoccupation est ressortie chez beaucoup d'enquêtées par :

- des inquiétudes liées à une complémentation inhabituelle des animaux

ex : complémentation au foin en période agnelage, inquiétude liée à une potentielle perte d'habitude de pâturage pastoral gardé : risque : difficultés à remplir les animaux à la reprise de la garde en une journée de pâturage

- des justifications sur le fait de garder tous les jours
- le choix des animaux (renouvellement ou achat),
- des explications sur la conduite des animaux jeunes.

Si les enquêtées recherchent à adapter leurs animaux aux ressources pastorales disponibles ils recherchent également à adapter leur système d'élevage aux ressources et les objectifs de production. Une approche systémique permet de comprendre cette situation car le système d'élevage peut également être choisi en fonction des animaux. Et la recherche de nouvelles surfaces pasto, l'orientation de l'évolution de la ressource pasto. peut également être pensée en fonction des animaux (capacités, besoins, rusticité, envie/goûts).



Autre préoccupation identifiée chez les enquêtés : gérer sa ressource pastorale.

Il question d'aller pâturer la bonne ressource au bon moment. Qu'est-ce qu'on entend par là ?

Adapter le pâturage à l'instant T de manière à avoir de quoi combler les besoins des animaux sur la période souhaitée : avoir de la diversité tous les jours : fin grossier, équilibre E/N ainsi que de la quantité. Également prévoir que les besoins des animaux ne sont pas identiques sur chaque jour de l'année. La ressource est également variable sur l'année, prendre en compte les stades de végétations, les variations de qualité nutritionnelle et d'enjeux zootechniques

ex : callune + appétente l'hiver que l'été car chargée en sucres en période de gel, + appétente par temps pluvieux car les besoins des ovins en ligneux sont + grands si l'herbe est mouillée.

Les châtaignes : elles ne sont pas mûres en fin d'été/début d'automne, sont mûres et consommables dans l'automne et le début d'hiver puis elles pourrissent. Si elles ne sont pas consommées quand il faut elles sont gâchées...

Prendre en compte l'accessibilité de la ressource : ex : été : forte chaleur : les animaux ne mangent pas par fortes chaleur. En été les brebis peuvent chaumer de 9h à 19h. la période de pâturage peut être de 5h à 9h puis de 19h à 22h, ce qui laisse peu de temps, il faut donc prévoir de ne pas aller trop loin. Donc d'avoir de la ressource disponible, facile à prélever, permettant de couvrir les besoins des animaux proches du parc de nuit. Ou prévoir des parcs mobiles permettant d'amener et de faire dormir les animaux proches de la ressource

Prévoir le parcours adapté aux animaux et leur stade physio : éviter de faire marcher longtemps les agnelles : elles risquent de ne pas suivre et de souffrir leurs premières journées de pâturage, éviter les longs parcours, les gros efforts physiques pour les brebis proche de l'agnelage.

Il faut donc organiser son pâturage pour gérer son stock en fonction de ces différents enjeux (zootech, climatiques, ressources dispo) ce qui passe par l'écriture d'un planning de pâturage. Il peut se décliner à différentes échelles de lieux et temps, tel quartier sera pâturé sur telle saison. Sur telle saison je vais aller sur cette zone précisément sur un mois donné, puis je vais commencer à pâturer cette zone par là la première semaine et je fais finir par-là sur la dernière semaine. Le même raisonnement est réalisé au quotidien. Objectif : garder de la diversité et du net pour chaque jour.

Ex : agnelage callé sur la mise à l'herbe. On va dans les vignes à l'agnelage car période de fort besoin et il y a de la ressource dans les vignes à cette époque en zone de piémont (période de pousse de l'herbe fine et riche). Par contre l'été cette herbe est grillée donc on monte chercher l'herbe en Cévennes dès la fin du printemps.

Ex : faire manger les châtaignes avant qu'elles ne périssent et caler la période d'agnelage à ce moment là en Cévennes

Pour cela on prend en compte les besoins de ses animaux: il faut connaître le stade physio, observer les comportements alimentaires : elles chaument ? elles semblent avoir encore faim (grosse phase d'ingestion, grande bouchées, remplissage rapide, bouchées rapides, précipitées)

On mesure la ressource disponible : où est la ressource ? quand est-elle là ? quand est-elle consommable ? est ce qu'il y a encore assez pour aujourd'hui ? observation des animaux sur la ressource ? est-ce que les brebis recherchent leur nourriture ou elle la trouve facilement ? : nécessite d'avoir appris à observer les végétations avec un regard de brebis et de bergere à la fois. Il est utile de savoir ce qui est consommable, d'avoir une idée de ce que ça apporte aux animaux en terme de qualité nutritionnelle, et de connaître combien donner pour tant d'animaux sur tant de jours.

le temps d'un contrat #salariée
s'adapter à la manière de faire des éleveurs
faire preuve de diplomatie (compromis, expliquer ses choix/envies)

IMPACTER l'évolution des végétations du
secteur de pâturage de manière positive

reouvrir

↑ herbacées
lignées

↑ légumineuses

↑ mellifères #apiberger.e

↑ diversité spécifique

coincider les enjeux zootech.
et gestion des végétations

cibler des objectifs /saison /quartier en
terme d'évolution des végétations

en prenant compte des différents enjeux
(zootech, partage du territoire...)

identifier les zones à potentiel
prendre en compte :

accessibilité de la zone
avec le troupeau

le sol (profondeur,
type, résilience)

durabilité de la zone (en terme de maîtrise foncière)

l'objectif est-il réalisable sur cette zone?

Autre préoccupation identifiée chez les enquêtées : impacter l'évolution des végétations de manière positive. Qu'est-ce qu'on entend par de manière positive ? :

- avoir plus d'herbe, augmenter la proportion herbacées/ligneuses
- de rouvrir le paysage
- augmenter la proportion de végétations plus riche en protéines/azote (ex : légumineuses)
- d'augmenter la diversité spécifique
- d'augmenter la proportion des mellifères (ex : thym, callune). C'est par exemple le cas des bergères apicultrices (les "apibergeres") qui souhaitent voir se développer les végétations mellifères pour leurs abeilles.

Le cas des salariées par rapport à cette préoccupation est complexe. En effet certaines changent régulièrement de contrat et donc de lieu de travail, quel impact peuvent-ils avoir par leur travail sur l'évolution des végétations dans le cas des contrats courts ? comment s'adapter aux manières de faire des éleveuses et éventuellement proposer d'autres choix dans la gestion des végétations pour impacter son évolution ?

La première étape réalisée est de se fixer des objectifs /saison / quartier en termes d'évolution des végétations. Ce qui demande de faire des choix, de prendre des décisions pour concilier au mieux ces objectifs définis avec les objectifs zootech déterminés. Ils peuvent être par ailleurs décidés de manière conjointe (en même temps). Pour fixer ces objectifs je vais prendre en compte les différents enjeux (partage du territoire, zootech, climat, moi - rôle dans ce travail, prendre soin de moi, quel degré d'implication j'ai envie de donner) etc.. Il faut également que je me détermine les zones sur lesquelles j'ai décidé que j'aurai un impact, pour cela le mieux est de cibler des zones qui peuvent être améliorées : les enquêtées se posent des questions de ce type : est-ce que la zone est accessible – facilement – avec le troupeau ? quel type de sol il y a (profondeur, type) est ce que je peux améliorer les végétations qui se développent sur ce type de sol ? est-ce que c'est une zone sur laquelle j'ai une maîtrise foncière ? (pour éviter les efforts déployés sur une zone qui risque d'être perdue) et enfin de voir si ce que j'ai envie de faire est réalisable en fonction de tout ça.

Ensuite plusieurs leviers s'offrent aux enquêtées pour répondre à leurs objectifs : ils peuvent agir par le pâturage (gardé ou clôturé), par des actions mécaniques (broyage, coupe forestières) ou encore par le feu (brûlage). Souvent ils associent plusieurs de ces outils.

faire des plannings de pâturage de manière à :

établir les parcours quotidiens les + adéquats possible en fonction

observer

la ressource
quantité, état, diversité, qualité

les animaux (besoins, état,
comportement, habitudes)

des enjeux zootech.
des objectifs de gestion des végétations
du climat/de la météo
du terrain (relief/expo)

créer de nouveaux biais
pour aller sur des zones abandonnées

conduire les brebis par une méthode
de garde plus serrée

le matin quand elles ont faim
sur les zones où l'on souhaite réouvrir, faire
regresser les populations de végétations
envahissantes et ligneuses

conduire ses
animaux à la
garde

**Par le
pâturage**

action sur les végétations par le piéti-
nement, la fumure, la prise alimentaire

possibilité de jouer sur la pression instantanée
de pâturage : peut favoriser une évolution de
végétation vers la diversité spécifique

jouer sur les besoins/envies des animaux
distribution de paille avant le pâturage : création d'un besoin de vé-
gétations fines - création d'un besoin de grossier si non distribution

jouer sur l'apport de fumure
surtout pour le nuit - parcs en filets - identifier les
zones (présence de plantes nitrophile?, sol)
combien de "doses" apporter?
ex: pour faire regresser la callune : 4/5nuits - 550
brebis en parcs serrés

parcs en filets

pour les zones difficiles à faire manger
pâturage tournant (dynamique?)
fort chargement : parc serré : forte
pression de pâturage

parcs fixes

refente de 20ha en 6ha **faut-il
encore refendre?**

**faire du
pâturage clôturé**

pâturage par plusieurs espèces
pâturage par les ânes après les brebis
faut-il les mettre avant, après ou en même temps?

pâturage par les vaches avant les brebis : travail de piétinement
+ prise alimentaire de ligneux conduites en petits parcs
ouverture de zones puis passage des brebis : travail + fin

Le pâturage a plusieurs actions sur l'évolution des végétations. Les animaux pratiquent un piétinement, vont amener de la fumure et agir par leur prise alimentaire. L'idée est clairement de jardiner avec les animaux, avec leurs bouches, leurs pieds et leurs crottes. La météo va influencer l'impact du passage d'animaux sur l'espace pastoral. Il faut être relativement vigilante en cas de pluie par exemple : les enquêtées ont constaté que l'impact du piétinement est plus grand, de même si les animaux sont agités. (Risque de gaspiller la ressource) (ou alors action bénéfique si on veut effectivement piétiner un type de végétation)

Le premier objectif est d'établir un planning de pâturage pour établir des parcours quotidiens les plus adéquats par rapport aux divers enjeux (zootech, météo, terrain (partage, relief, expo), et les objectifs de gestions des végétations établis au préalable. Pour cela je vais observer ! observer quoi ? la ressource : son état, stade physio, la diversité spécifique, la qualité etc... et les animaux (besoins, états comportements, habitudes...)

Quels sont mes leviers par le pâturage ?

- la pression instantanée de pâturage (une forte pression peut impacter l'évolution dans le sens de la diversité spécifique) : joue sur l'apport de fumure, la prise alimentaire et le piétinement
- les besoins et les envies des animaux : possibilité d'orienter leurs besoins et la tendance de pâturage journalière par de la complémentation (ex : distribution/non distribution de paille)

Pour faire pâturer je peux garder ou clôturer mes animaux :

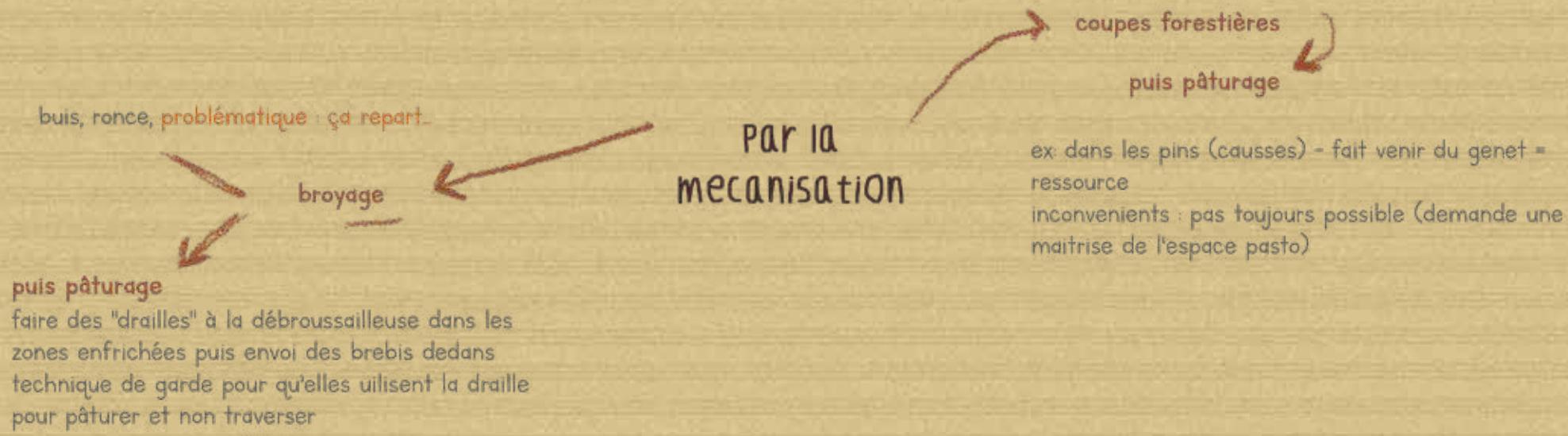
Si je les garde je peux agir par exemple en créant de nouveaux biais pour aller sur des zones enfrichées abandonnées et les rouvrir. Je peux orienter la prise alimentaire et le piétinement en gardant de manière plus serrée. Garder plus serré peut permettre de limiter la capacité de tri des animaux et augmenter le piétinement.

Si je clôture : je peux faire des parcs fixes ou des filets. Au niveau des parcs fixes les enquêtés ont constaté que l'espace était "mieux pâturé " c'est-à-dire qu'il y avait moins de refus, si les parcs sont plus petits (donc le chargement plus élevé). Certain.es ont refendu des grands parcs de 20ha en parcs de 6ha pour un peu moins de 200 brebis par exemple. Les parcs en filets on l'avantage d'être mobile : les enquêtées les utilisent pour faire manger les zones difficiles à faire manger à la garde (reliefs compliqués, fermeture, végétations peu appétente...) ou encore pour pratiquer du pâturage tournant dynamique. Possibilité de jouer sur le piétinement et la prise alimentaire en serrant les animaux dans les filets (forte pression instantanée)

Certain.es enquêtés utilisent plusieurs espèces pour impacter les végétations par le pâturage :

- pâturage par des ânes après le passage des brebis : permet de faire manger les refus : question des enquêtées : quand faut-il mettre des ânes ? avant, en même temps ou après les brebis ?
- pâturage par des vaches avant les brebis pour ouvrir certaines zones : les vaches ont une forte action de piétinement et si elles ont été habituées à cela jeunes peuvent manger beaucoup de végétations ligneuses : elles ont donc un fort pouvoir de réouverture
- caprins : mis conjointement avec les brebis : sont capables d'orienter la prise alimentaire des brebis vers plus de ligneu et d'arbustif.

En filet certains enquêtées réfléchissent aux apports de fumures notamment au niveau des parcs de nuits et de chaume (moment où les animaux sont arrêtés et font beaucoup de crottes) . Comment faire régresser les végétations qui n'aiment pas la fumure telle que la callune ? comment favoriser l'arrivée des herbacées ? les effets sont variables en fonction des animaux, du chargement, des végétations déjà installées, du type de sol et du climat. Un des enquêtés ayant pour objectif de faire régresser la callune au profit des herbacées a mit en filet serrés (on parle de couchade serrée) 550 brebis, 4 à 5nuit sur la même place et a pu observer une évolution positive dans le sens de son objectif.



Par le broyage ou peut avoir des actions variées :

- broyage des refus après le passage des brebis
- broyage des buis (peu consommé par les animaux), problématique : ça repart de plus belle
- broyage des ronces, fougères

Le broyage peut faire régresser, en cassant les tiges des ligneux il peut épuiser le plant.

Dans les zones enfrichées et très fermées certaines pratiquent des coupes au broyeur en formant des sortes de drailles dans lesquelles ils vont envoyer le troupeau. L'impact est ensuite variable selon la capacité du troupeau à manger la végétation que l'on souhaite faire régresser. La technique de garde a un fort impact : réussir à faire en sorte que les animaux ne prennent pas la draille pour passer d'un côté à l'autre de la zone sans s'arrêter pour manger peut-être compliqué à mettre en place.

Les coupes forestières vont également impacter l'évolution. Elles vont favoriser la pousse de végétations pionnières telles que les genets qui constituent une ressource importante pour les enquêtées. Des coupes dans les hêtres ou dans les pins sont faites sur les causses et les cévennes. Sur le causse du Larzac une association appelée 'Les bois du Larzac' effectue des coupes dans les parcours fermés par les bois de pin sylvestre. Les éleveur.ses peuvent faire intervenir cette association pour ensuite faire pâturer la zone ouverte. Le bois coupé est utilisé localement dans les chaufferies collectives.

Certaines enquêtées ont également évoqué la pratique du brûlage dont l'action est très variable. Les conditions dans lesquelles il est pratiqué vont fortement impacter l'évolution. Il a l'avantage de pouvoir travailler de grande surface à la fois pour un temps de travail réduit par rapport à du broyage par exemple, ou encore il permet d'agir sur des zones inaccessibles avec un broyeur. Il est appliqué généralement sur les pâturages comportant beaucoup de refus. Sur le court terme il favorise la repousse des herbacées. Sur le long terme il peut favoriser les espèces adaptées à cette pratique telle que les fougères qui ont leurs ressources énergétiques dans leurs rhizomes, qui n'est donc pas touché par le feu. Le brûlage comporte également un risque d'érosion du sol (brûle quelques centimètres d'humus), variable selon les conditions météo, pour limiter cet effet on favorise les feux après une pluie (qui a pour effet de protéger le sol du feu et de limiter la brûlure).

déplacer son troupeau de la manière la plus lente possible

- x changer le sens des parcours
- x être devant, "faire le balais"
- x placer le chien devant
- x faire faire 1/2tour au premières bêtes sur le front du troupeau (troupeau de gros effectifs ex. 600bêtes)

éviter les stress

- x éviter les zones fréquentées ex : chasse, touristes) : prédation par les chiens et conflits de partage du territoire
- x organiser sa journée ; timing et un retour au parc de nuit calme

Conduire un troupeau à la garde dans le plus grand calme possible, sans perdre d'animaux

Adapter ta garde



Cultiver une relation de confiance berger, e chien troupeau

connaître

se faire un champ de repères et d'indicateurs sur son troupeau et sa zone de pâturage

anticiper

pour éviter d'intervenir brusquement

dresser tes animaux

s'assurer de ne pas perdre d'animaux

lancer ses brebis sur un biais spécifique #lachers dirigés

conduire / déplacer le troupeau d'un parc à un autre/à la bergerie #pasdegarde

Une autre préoccupation qui est ressortie chez toutes les enquêtées est de conduire un troupeau à la garde dans le plus grand calme possible sans perdre d'animaux. Les enquêtées qui ne gardent pas sont concernées par une préoccupation qui reste plus ou moins similaire qui est de conduire et déplacer son troupeau pour aller d'un parc à un autre ou d'un parc à la bergerie sans perdre leurs animaux dans le calme. Chez certaines il est question de réfléchir à comment réaliser un lâcher dirigé, comment je lance mes brebis sur un biais et comment être assurée de récupérer l'ensemble de mon troupeau le soir à un endroit le plus précis possible ?

Par conduire on entend à la fois déplacer le troupeau et le faire manger.

En conduisant mon troupeau dans le calme j'ai plus de chance de ne pas perdre d'animaux.

Mais chez les bergères plus novices on peut observer un stress lié à une potentielle perte des animaux. Ils vont donc adapter leur type de garde pour ne pas perdre les animaux, par exemple ils vont garder plus serré (limiter l'étalement du troupeau à la garde) pour pouvoir avoir sous les yeux tous les animaux. Pour cela ils peuvent envoyer leur chien, et ce fréquemment (et contribuer à son épuisement), ils peuvent donc perturber le troupeau dans sa prise alimentaire, rendre les animaux moins calmes, ne pas arriver à répondre à leurs besoins dans la journée. Néanmoins la personne s'assure qu'elle ne perd pas d'animaux puisque qu'elle les a sous les yeux. Voici donc l'un des premiers dilemmes qui s'ouvrent généralement aux bergères débutantes. Il est question de savoir comment je m'assure de ne pas perdre mes animaux ?

Ce qui va passer par apprendre à les connaître et ainsi anticiper leurs comportements.

Je vais également essayer d'éviter tout stress en organisant mes journées de garde : je vais essayer d'optimiser mon planning journalier pour nourrir mes animaux sans être pressé de rentrer le soir (ce qui risque d'induire un stress dans le collectif bergère – troupeau – chien) ex : si je me fais piéger par la nuit, si je veux rentrer avant la nuit pour faire des soins. Ou encore je peux éviter les zones de pâturages à risque de perturbation comme les zones fréquentées où il y a un risque de prédation par les chiens de touristes ou de chasse, les zones à conflits de partage du territoire. Une option peut être de discuter avec les autres utilisateurs pour limiter les conflits et faciliter le partage du territoire.

Je vais également essayer d'obtenir un déplacement de mon troupeau le plus lent possible. Pour cela plusieurs méthodes sont développées par les enquêtées : comme changer le sens d'un parcours que l'on fait plusieurs fois dans la semaine (effet déboussolant), je peux me placer (ou placer mon chien !) sur le devant du troupeau et faire des mouvements de balais, etc...

Conduire ses animaux dans le calme à la garde demande d'être capable de s'adapter aux différentes situations qui peuvent se présenter : s'adapter à un nouveau troupeau, à un comportement particulier, à une perturbation (remettre le calme dans le troupeau), à une zone de pâturage etc... cet objectif est très présents chez les salariées qui changent régulièrement de contrat de travail (nouveau troupeau, nouvelles manières de faire, nouvelle zone et pâturage : comment je fais ? comment je m'adapte ?)

Ce qui demande à chaque fois de recréer une relation de confiance avec mon troupeau et mon chien de travail.

Pour déplacer mon troupeau dans le calme je peux également dresser les animaux et anticiper leurs comportements, ce qui me demande de bien les connaître sur la zone que je pâture (mais pas que !).

Les différents objectifs opérationnels générés par cette préoccupation sont détaillés dans la suite.

dresser ses animaux

avoir un troupeau dans lequel les animaux sont unis, mangent ensemble au même rythme dans la même direction

pour cela : cibler les interventions sur les animaux qui sortent du lot

cf objectif opérationnel : dresser mes animaux

choix de zone de pâturage

proposer une ration adaptée aux besoins des animaux pour qu'ils n'aient pas besoin d'aller ailleurs pour répondre à leurs besoins

moins de risque de perte sur les zones de relief concave, zones de visibilité sur lesquels les animaux se voient entre eux et que tu peux voir tes animaux, repérer ceux qui sortent du lot

compter ses animaux

astuce : avoir des animaux repères - les fugeurs et meneurs sont-ils là? animaux physiquement différents (ex les noirs) : permet de s'assurer qu'ils sont là/compter plus rapidement

s'assurer de ne pas perdre d'animaux

les connaître et les retrouver en cas de perte :

connaître leurs lieux de pâturage préférentiels : savoir où elles sont en cas de perte

connaître pour anticiper les réactions/comportements pouvant être à l'origine d'une perte d'un lot

cf objectif opérationnel : connaître

type de garde : adapté à la situation

cf objectif opérationnel : adapter sa garde

être attentif.ve

plus grande attention sur :

- x les animaux fugeurs
- x le pâturage sur zone fermée / relief convexe

de manière générale :

- x sur le comportement des animaux (déplacement, interactions avec les pairs, avec le chien avec toi, commence à ruminer)
- x sur les comportements alimentaires (grignote, est sur une grosse phase d'ingestion, qui mange quoi?)
- x sur la taille de la panse
- x à l'évolution de la météo au cours de la journée
- x aux perturbations extérieures

utiliser tous ses sens pour "prendre la température " de la situation en direct avec un grand usage de la vue et de l'ouïe pour s'avoir où sont les animaux. usage accru de l'ouïe en cas de mauvaise visibilité

Pour s'assurer de ne pas perdre d'animaux une des premières choses que font les bergères est de compter ses animaux régulièrement au cours de la journée de garde. Mais plus le troupeau est gros plus c'est long et compliqué. Pour cela une astuce a été développée par beaucoup : avoir des repères visuels comme des animaux avec des caractéristiques physiques différentes (ex: couleur). S'ils sont tous présents alors il y a des chances pour que mon troupeau soit au complet. Autre astuce : si les animaux qui ont l'habitude de faire des fugues sont présents alors il y a des chances pour que tout le monde soit présent. Ensuite le temps passé avec des troupeaux permet de se faire une idée rapide du nombre d'animaux présents, " avec l'expérience on se fait l'œil ". on peut facilement déterminer grosso modo combien d'animaux sont présents dans un lot sans faire l'effort de les compter un à un.

Une autre méthode est de bien connaître ses animaux sur son secteur de pâturage. Connaître les endroits préférentiels. Si tu perds tes animaux il y a des chances pour qu'ils soient dans leur lieu favori ce sera donc le premier endroit sur lequel tu iras les chercher. (cf : objectif opérationnel : connaître)

Une autre clé est d'être attentive. + avoir un degré de surveillance plus élevé sur les animaux fugueurs. Le degré de surveillance peut être adapté selon la zone gardée : en cas de relief convexe ou dans les zones fermées le risque de perte est plus grand : on voit moins bien les animaux et eux se voient moins entre eux : il y a donc un risque le troupeau se sépare en plusieurs lots. Si tu repères vite la séparation tu pourras agir plus vite et limiter le risque de perte (cf : objectif opérationnel : anticiper). Quand on parle d'attention on parle d'une observation visuelle et auditive des animaux et de l'environnement : qu'est-ce que j'entends, qu'est-ce que je vois ? l'ouïe est un sens très utilisé en cas de mauvaise visibilité.

S'adapter à la situation est également essentiel. Les débutantes le font très bien pour s'assurer de ne pas perdre leurs animaux ils gardent plus serrés. Mais s'adapter va plus loin. (Cf Objectif opérationnel Adapter sa garde à la situation .)

Une des dernières clés mise en œuvre pour répondre à cet objectif est de dresser ses animaux à faire un troupeau uni, qui mange ensemble au même rythme dans la même direction. Pour cela les bergères salariées peuvent faire preuve d'une grande rigueur sur la grégarité du troupeau au début. Être intransigente sur les animaux qui sortent du troupeau au début du contrat permet d'être plus tranquille pour la suite. Ils/elles peuvent pour cela envoyer le chien sur les animaux qui sortent du troupeau par exemple. Une autre méthode peut être de faire dormir les animaux la nuit dans des parcs très serrés pour qu'ils comprennent qu'ils doivent être ensemble, qu'ils se calent sur le même rythme.

Adapter ta garde

ta position

ton comportement

ton choix de parcours

tes interventions

- aux enjeux zootecniques
- à tes objectifs de pâturage

ta forme et celle de ton chien

à la situation

type de terrain (relief convexe ou concave, type de ressource alimentaire disponible)

météo

comportement des animaux

adapter sa garde (comportement, choix de pâturage) au troupeau (parfois composés de marques différentes, animaux hétérogènes en habitudes, apprentissage, comportement, besoins) #salariee

laisser libre dans la mesure du possible !

garde plutôt lâche

zone avec de la visibilité
situations calmes
zones habituelles
selon la ressource alimentaire

garde plutôt serrée

sur les zones à risques (relief accidentés, route, territoire à multiusage, paysage fermé mauvaise visibilité)
objectifs de pâturage (forte pression instantanée de pâturage)

pourquoi?

comment?

contrôle des animaux à la voix (dressage) et envoi du chien si besoin

faire manger en garde serrée

faire pâturer en filet si la situation est trop compliquée pour garder (zones difficiles à faire manger, mauvais temps, comportements compliqués)

Pour réussir à conduire mon troupeau je dois savoir m'adapter : ce qui passe par mon comportement, mes choix de parcours, mes interventions (et celles que je demande à mon chien) et ma position par rapport au secteur de garde et mon troupeau.

M'adapter oui mais à quoi ?

- Aux enjeux zootechniques donc mes animaux, leurs comportements, leurs besoins en lien avec leur stade physio, les objectifs de productions, l'âge.
- Aux objectifs de pâturage : est-ce que je veux qu'elles nettoient ? est ce que je peux les laisser trier " faire de la cueillette " ici ? est ce que je veux une forte pression de pâturage ?
- Et de manière globale à la situation : le type de terrain sur lequel on se trouve/où on va aller, par où on passe. Le relief, le type de ressource dispo, présence/absence d'autres usagers du territoire ?

A la météo : sens du vent, précipitation, température, et son évolution au cours de la journée

A ma forme et celle de mon chien

Le comportement de mes animaux aujourd'hui (en lien avec ma forme, celle de mon chien , le terrain et la météo)

Ce qui demande un niveau d'attention élevé pour prendre en compte tout ces paramètres et choisir une posture et des réactions les plus adaptées à la situation et à moi comment je me sens dans tout ça. Il n'y a bien sûr pas une seule bonne réponse ce qui implique que je fasse des choix en permanence. Il est également question d'adapter son niveau d'attention à la situation : illustration : si on maintient un niveau d'attention élevé en permanence on risque de s'épuiser et de passer à côté de quelque chose dans une situation qui requière un niveau d'attention plus élevé que les autres. Un des enquêté parle à ce propos d'être " entre la vigilance et la somnolence "

Maintenant concrètement comment ça s'illustre de s'adapter ?

Ça peut être de laisser mes animaux le plus libre possible et d'intervenir uniquement si la direction prise va induire un pâturage qui va complètement à l'encontre de mes objectifs de pâturage, s'ils vont à un endroit interdit (on n'a pas le droit de pâturer ici, il y a une route c'est dangereux donc on évite d'y aller, passage dangereux, présence d'une autre activité risque de conflits donc on évite)

Dans cette logique d'adaptation on retrouve la notion d'économie qui est développée dans Composer avec les moutons de V. Despret et M. Meuret.

Ensuite on peut adapter ses interventions et celles de son chien en fonction de la situation pour obtenir un étalement de troupeau plus lâche ou serré, ce qui aura des répercussions sur leur comportement (+/- calme/agité, prise alimentaire +/- rapide)

se positionner au bon
endroit au bon moment

choix de la position compliqué
remise en question permanente

- x se placer avant l'arrivée des brebis
- x bloquer où on veut pas qu'elles aillent
- x être proche pour observer et intervenir rapidement si besoin
- x ne pas être trop proche pour ne pas déranger

anticiper

pour éviter d'intervenir
brusquement

connaître

- x les envies
- x où elle sont envie d'aller
- x les comportements naturels
- cf objectif opérationnel : connaître

être attentif.ve

- plus grande attention sur :
- x les animaux fugueurs
 - x le pâturage sur zone fermée / relief convexe

de manière générale :

- x sur le comportement des animaux (déplacement, interactions avec les pairs, avec le chien avec toi, commence à ruminer)
- x sur les comportements alimentaires (grignote, est sur une grosse phase d'ingestion, qui mange quoi?)
- x sur la taille de la panse
- x à l'évolution de la météo au cours de la journée
- x aux perturbations extérieures

utiliser tout ses sens pour "prendre la température " de la situation en direct avec un grand usage de la vue et de l'ouïe pour s'avoir où sont les animaux. usage accru de l'ouïe en cas de mauvaise visibilité

Pour conserver le calme et une prise alimentaire "efficace "pendant ma garde je vais essayer de limiter les interventions brutales et agir de manière très subtile sur les animaux dans le but de les déranger le moins possible. Plus j'anticipe et plus je m'adapte et moins j'ai à pratiquer des interventions brutales et importantes.

Anticiper c'est bien beau mais on anticipe quoi ?

Le comportement des animaux vis-à-vis de la zone pâturée (ressource, relief, autre utilisations, perturbations éventuelles), de ma forme et de celle de mon chien et de la météo. Tout ces paramètres vont avoir des répercussions sur les biais qui seront pris, sur le comportement global du troupeau et les comportements individuels des animaux.

Pour cela je vais être très attentif.ve à tout ces paramètres.

Je vais également apprendre à connaître mes animaux. (Cf Objectif opérationnel : connaître)

Ça me permet d'être parrée, d'avoir une idée la plus précise possible du comportement futur de mes animaux sur le court et long terme. Maintenant comment je peux agir en fonction de ça ?

Je peux me préparer, avoir un temps d'avance sur le déplacement du troupeau pour pouvoir l'influer de manière très subtile. Notamment par ma position.

Si je connais mes animaux et mon territoire j'ai une idée des biais qu'ils peuvent prendre. Je peux les laisser choisir complètement le biais mais je peux aussi influencer ce choix en me plaçant moi et/ou mon chien. On va se mettre de manière à barrer le passage là où on ne veut pas qu'elles aillent. Et comme ça je cadre un peu le déplacement de mon troupeau en faisant juste barrière à certains endroits. On parle de garde par la position. Ainsi savoir où se placer se révèle être un véritable enjeu d'apprentissage, le choix de l'emplacement est parfois compliqué, source de débat souvent intériorisé par la personne qui garde.

Je peux ainsi éviter les situations compliquées, les coups de chiens. Certains enquêtées considèrent que l'envoi du chien sur des animaux est un échec, il y a une erreur, un manque ou un défaut dans l'anticipation (qui peut être dû à x raison) et vont donc se remettre en question pour progresser suite à cette erreur.

On peut aussi se tenir prête à intervenir si on sait qu'on arrive à une zone où il y a un risque de séparation, anticiper le comportement d'individus précis dans un cadre précis et garder l'œil sur eux (ex : un animal qui a l'habitude de ne pas respecter le chien, de ne pas suivre le troupeau lorsqu'on croise son aliment préféré etc..) l'image du parage du troupeau par ma position et celle de mon chien au niveau des biais est une illustration d'anticipation très courante à la garde mais il y a d'autre manière d'anticiper.

demander à l'éleveur.se ou l'ancien.ne bergère : #salarié.es
comment travaillent-ils? comment font-ils pâturer?
quelles sont les habitudes/goûts/préférences des animaux?
qui sont les meneurs, les fugueurs, les trainardes et les bordilles?
comment est configuré le secteur de garde?

son secteur de pâturage

- x les végétations
- x le relief
- x les points de fuites (drailles/chemins)

connaître

se faire un champ de repères et d'indicateurs

ses animaux

- x les comportements (indiv. et collectifs)
- x les comportements alimentaires (habitudes et goûts)
- x les habitudes/manières de se déplacer
- x les besoins/stade physio/âge
- x les caractères : collectifs et individuels !
fugueurs et meneurs

leurs biais !

laisser libre & observer

- x qui mange quoi?
- x à quel rythme?
- quelle direction est prise?
- x à quelle vitesse?
- x étalement du troupeau
- chercher à comprendre ce qu'elles ont en tête

recommencer plusieurs fois sous différentes configurations (ou les mêmes pour valider tes hypothèses !)
ex : météo différente, secteur différents, humeur du jour différente ...

Si l'anticipation requière des connaissances sur son troupeau, son espace pastoral et sa situation de garde que faut-il connaître précisément ?

- Au niveau du secteur de pâturage : les végétations : espèces, quantité, stade, degré d'ouverture ; le relief : accidenté, plat, concave, convexe, les potentiels points de fuite type drailles et chemins
- Au niveau des animaux : les comportements et caractères individuels et collectifs : grégarité, qui est meneur, fugeur etc... ; les comportements alimentaires : habitudes de pâturage, les habitudes, les goûts ; les habitudes de déplacement, les biais, les comportements naturels, les aspects zootech. : nombre d'animaux dans le troupeau, composition, marques, espèces, les besoins, les stades physio
- Au niveau de son chien : capacités physiques, impact sur les brebis, manière de travailler, ordres : comment demander ? , caractère , état/forme physique sur le moment, habitudes/humeur du moment
- Moi : ma météo intérieure, ma forme globale
- La météo, le climat

On a donc des données générales, qui vont évoluer de manière indépendante et d'autres qui évoluent de manière interdépendante, ce qui complexifie la compréhension de tous ces paramètres.

Comment on apprend à connaître ce grand ensemble de paramètres ?

- On demande aux personnes qui ont travaillé avec ce troupeau, sur cette zone de garde : quelles sont les habitudes de pâturage, les comportements habituels par rapport à telle ou telle zone. Les zones préférentielles. Les zones à risques. Les points de fuites etc. au niveau des animaux : qui sont les testardes, les fugeuses, les trainardes, les bordilles, les meneuses ?
- On peut aller voir avant son secteur de pâturage, faire du repérage carto
- L'une des manières de faire mise en œuvre par la majorité des enquêtées est de découvrir avec les animaux. Il semble que ce soit la méthode la plus efficace pour apprendre à connaître. En effet la configuration du secteur pâturé va générer des comportements de troupeau différents. Pour cela on lâche les rênes et on observe ce que ça donne. Comment le troupeau se déplace ? mange ? qui mange quoi ? à quel rythme, quelle direction est prise ? à quelle vitesse ? comment le troupeau s'étale ? l'idée est de chercher à savoir ce que les animaux ont en tête. De plus dans certaines configurations de travail le troupeau peut connaître le secteur pâturé mais pas moi. C'est donc le troupeau qui va en partie me faire découvrir l'espace, encore faut-il être ouvert à cette dimension d'apprentissage et de découverte propre à l'écoformation accepter de ne pas connaître ce que les animaux savent. Pour connaître au mieux on peut recommencer plusieurs fois pour valider les hypothèses ou en apprendre plus en observant sous différentes situations : avec du vent, sans vent, en allant sur ce secteur de pâturage au lieu de celui-là, avant une pluie ou sous la pluie etc...

Si chaque situation de garde a ses caractéristiques propres il y a des notions que l'on retrouve de manière quasi universelle comme : les brebis courent dans les descentes et mangent en montant, elles aiment pas manger face au vent fort, au contrejour, sous la pluie même si c'est possible de les habituer etc...

respecter les besoins et envies du gros des animaux du troupeau dans la mesure du possible

faire en sorte d'avoir des animaux meneurs du troupeau et les utiliser

animaux proche de l'homme ayant un impact sur le troupeau
dressage des animaux dès le stade agneaux/agnelle
(animaux déjà proche de l'homme) élevés au biberon

utilisation des meneurs pour déplacer le troupeau : appel à la voix des animaux meneurs qui vont venir vers toi et tirer le troupeau au lieu d'envoyer le chien

construire des habitudes

éviter de surprendre les animaux,
travailler de la même manière avec de la régularité tout les jours

cultiver une relation de confiance berger.e chien troupeau

se faire identifier comme le/la meneur.se et le protecteur/la protectrice du troupeau

passer devant en cas de blocage
ex : virage serré : les animaux ne voient pas ce qu'il y a derrière le virage et peuvent prendre peur et ne veulent pas avancer : déblocage des animaux possible si tu passes devant

faire en sorte que ta présence soit associée à du positif

limiter les interventions négatives, cibler les interventions sur les animaux qui ne font pas ce qu'il faut
envoi du chien uniquement lorsque les animaux sont loin de toi, retrait du chien s'ils sont proches de toi.
éviter de s'énerver, s'adapter à eux

dresser son chien à avoir des interventions précises sans stresser l'ensemble du troupeau

gestion du chien : faire en sorte que toi tu sois identifiée comme le/la protecteur/protectrice des brebis (le/la "gentille") face au chien (qui prend le rôle du "méchant") ne pas mettre ton chien en difficulté : faire en sorte qu'ils soit respecté du reste du troupeau.

être pleinement présente avec les animaux de manière régulière

disponible physiquement et mentalement aux animaux (mettre ses états d'âmes de côté lorsqu'on est aux animaux)
parfois compliqué selon ton état

faire du lien avec eux

leur parler, les regarder, essayer de développer un contact avec eux, interragir, montrer sa présence

Une des bases est de cultiver une relation de confiance, forte, proche de la symbiose entre mon chien, moi et mon troupeau. De créer un nous une unité. Tous les enquêtés ont évoqué cet objectif et il leur est souvent cher, mais toutes n'ont pas la même relation dans cette unité, ni la même manière de la voir et de la cultiver, de plus elle est amenée à évoluer (comme toute relation). Cette relation est difficile à qualifier/verbaliser/expliciter, c'est un équilibre complexe à trouver et ressentir. Complexe car dépendant d'une multitude de facteurs interdépendants (météo, mon humeur du jour, les besoins de mes animaux, la forme du chien, relation des animaux entre eux, relation chien troupeau, moi et mon chien, comportement des animaux etc...) très sensible aux micro variations, donc si j'interviens de manière très subtile sur un de paramètres, il peut y avoir des conséquences qui seront finalement importantes. (effet boule de neige) C'est un équilibre qui se ressent, qui demande aux débutant.e.s de se faire des repères sensitifs pour comprendre comment fonctionne cette relation et comment je peux l'impacter par ma posture. De plus elle est très importante car à la base de la cohésion du troupeau à la garde, du maintien du calme, d'un travail harmonieux ce qui va donc jouer sur ma capacité à répondre aux besoins de mes animaux dans ma journée de garde, et sur le fait de ne pas perdre d'animaux. Cette relation a sûrement sa part à jouer dans les difficultés qui sont rencontrées dans l'explicitation des savoir-faire des bergeres.

C'est par ailleurs un des objectifs premiers des bergeres salariées qui changent régulièrement de travail : comment recréer une nouvelle relation à chaque fois ? parfois on a son chien, parfois on en a pas donc on fait avec le chien que l'on nous prête.

Où se joue l'équilibre ? dans ma place, mon rôle dans cette unité, qui va se traduire en partie dans mon rapport au grand tout du troupeau, mon rapport avec des animaux précis, et mon rapport avec mon chien dans le milieu pâturé. Il faut à la fois que je sois identifiée comme une personne meneuse du troupeau et protectrice de ce dernier. Il faut que je sois respectée par les animaux sans qu'ils me craignent pour autant. Cette notion peut faire débat : entre celles et ceux qui souhaitent que le troupeau les suive et veulent rester devant lui, celles et ceux qui à l'inverse ne veulent pas que les animaux les suivent pour pouvoir parer, bloquer la route, puis celles et ceux qui font les deux et qui s'adaptent selon la situation.

Être suffisamment proche des animaux pour qu'ils n'aient pas peur de moi, que la relation soit saine, que je puisse les manipuler qu'ils soient dans le calme avec moi, rassurés, tout en me respectant, si je leur barre le passage ils doivent comprendre et respecter le fait qu'ils n'ont pas le droit de passer car je l'ai décidé. A la garde ils doivent manger, et pas passer tout leur temps avec toi à réclamer des caresses...

Ce qui peut varier beaucoup est la place accordée au chien. Il y a les adeptes du chien et ceux qui pourraient s'en passer, dont le chien est là juste pour que le troupeau te respecte. Ma manière de travailler avec mon chien va impacter sa relation avec le troupeau et ma relation au troupeau, de la même manière que ma relation au troupeau va impacter sa relation au troupeau. Tout est interdépendant.

Finalement le tout semble d'être cohérent avec soit, avec le troupeau et le chien, être régulier, mettre des habitudes et ne pas surprendre pour créer l'harmonie, chercher quelle manière de faire est plus confortable pour tout le monde. D'être pleinement là de la manière la plus régulière possible pour tisser du lien entre nous tous. Qu'on se comprenne, qu'on se respecte les uns les autres.

" *Transformer des humains et des brebis en terriens pour enfin déraciner ce vieux contraste entre humains et non humains* " V. Despret, M.Meuret, *Composer avec les moutons*, 2016

"faire le troupeau"

intervenir sur les animaux qui sortent du lot, faire manger/dormir en parc serré au départ, garde plus serré, déterminer un rythme de vie et d'alimentation pour l'ensemble des animaux
grosse problématique des bergers salariés en estive sur GP

se faire identifier comme le meneur/ la meneuse du troupeau

faire en sorte que le troupeau te suive : créer du lien avec eux : leur parler, les regarder interagir avec eux, être pleinement là (physiquement et mentalement disponible à eux)

fait encore débat : faut-il être devant ou derrière un troupeau?

travailler de manière régulière

donner des habitudes ex : biais

dresser tes animaux

diriger son troupeau à la voix

apprendre aux animaux à répondre à des ordres vocaux :
les directions (gauche-droite)
le stop
le demi tour

Un des moyens utilisé par les enquêtées pour conduire un troupeau à la garde sans perdre d'animaux est de les "dresser ". C'est-à-dire de leur apprendre ce qu'ils ont le droit de faire et pas le droit de faire, et de se faire comprendre notamment pour faciliter les déplacements. Apprendre aux animaux permet également de cultiver une relation avec eux (individus et troupeau), d'avoir des interactions. Le dressage de façon à générer un comportement collectif "harmonisé".

Par exemple certains ont appris à leurs animaux à changer de direction et/ou de s'arrêter et/ou de faire demi-tour suite à une indication orale. Avoir un impact sur leur déplacement grâce à des demandes orales peut permettre d'éviter d'envoyer le chien dans certaines situations et d'avoir des déplacements de troupeau plus fluides, plus calmes, notamment de pouvoir déplacer un troupeau en perturbant moins leur prise alimentaire. On apprend aux animaux également nos limites de pâturage : où on a le droit d'aller et de manger et où on n'a pas le droit. On peut également éduquer les animaux à manger ensemble, à faire un troupeau, à faire comprendre qu'on n'a pas le droit de partir en petits lots d'animaux chacun de son côté. Faire comprendre que si tous mangent et se déplacent ensemble ce sera plus calme et agréable pour chacun d'entre nous. Cet apprentissage passe souvent par un travail avec le chien et/ou par les parcs en filet serrés. Le respect du/de la bergere par les animaux passe également par le dressage, apprendre aux animaux que moi bergere je suis celui ou celle qui les mènes vers la nourriture, qui les aide à répondre à leur besoin et les protèges, si vous m'écoutez tous se passera bien pour vous. C'est également mon rôle de faire en sorte que mon chien soit respecté du troupeau.

Cette étape de dressage est généralement réalisée lors de nos débuts avec le troupeau. Il permet de poser les bases pour travailler ensemble, se faire comprendre et faire en sorte que la suite se passe bien. Les bergeres salariées changeant régulièrement de contrat sont fortement concernés par cet objectif. On considère qu'à chaque contrat cette phase de dressage prend généralement 15j à 3semaines, bien qu'elle se poursuive ensuite dans l'ensemble de la suite du travail avec les animaux pour entretenir les bases posées au départ. Une des techniques développées par certains enquêtées est de cadrer le troupeau en gardant plus serré, de manière à montrer sa présence et celle du chien pour instaurer le respect. Ils conservent ce type de garde dans les 15premiers jours avec un nouveau troupeau, d'autres font ça tous les matins et relâchent au fil de la journée selon le comportement des animaux. Cette phase vient en contradiction avec l'idée de connaître les comportements naturels des animaux en les laissant libres. Un dilemme s'ouvre, pour y répondre certains alternent les phases de dressage et les phases de découverte des comportements naturels du troupeau.

construire une relation bergere chien de confiance

le comprendre et se faire comprendre

- communiquer
 - gestes → attention aux gestes maladroits !
 - voix
- observer → donner les indications les plus précises possible pour se faire comprendre et avoir la réponse la plus juste possible
- être pleinement présente tout le temps !
- se comporter de manière adaptée à son chien, et choisir un chien adapté à ta personne et ton troupeau
- demander au chien des interventions adaptées à lui : prendre en compte ses capacités, sa forme, faire attention à ne pas le mettre dans des situations trop difficiles pour lui, ne pas casser sa confiance en lui

connaître son chien

capacités physiques, caractère, aptitudes de travail, impact sur le troupeau, manière de réagir.

choisir et doser l'utilisation du chien

apprendre au chien à t'écouter

(répondre à tes demandes)

tout en conservant sa capacité à prendre des initiatives !!!
un juste équilibre à trouver !

entraînement sur petits lots d'animaux

le faire intervenir le moins possible

anticiper les comportements du troupeau, garder par sa position

cultiver une relation de confiance bergere, chien troupeau

dresser les brebis au chien dès le départ : faire en sorte que le chien soit respecté c'est à dire qu'il ait de l'impact sur le troupeau sans créer pour autant de mouvement de panique : trouver le juste équilibre

débat sur la morsure du chien

faire en sorte que ses actions soient les plus précises possibles

cibler ses interventions sur les animaux qui ne font pas ce qu'il faut (ex : se diriger dans la mauvaise direction)
coup de chien sur un petit lot de bordilles uniquement : permet au reste du troupeau de manger paisiblement et d'apprendre aux bordilles que l'on reste dans le troupeau
travail et entraînement régulier du chien

exemple d'intervention du chien :

contraindre les brebis à prendre un biais spécifique

placer le chien en amont de l'arrivée de brebis de manière à envoyer le troupeau à un endroit plutôt qu'à un autre
envoyer le chien sur les animaux qui sortent du lot

beaucoup de tabous autour du travail avec le chien !!

Une des préoccupations qui est ressortie chez pratiquement toutes les enquêtées porte sur le travail avec le chien. Chacune recherche le juste équilibre dans ses interventions et son travail avec ce dernier, comment je dose ses interventions ? et comment je choisis ses interventions ?

Choisir évoque également un choix de chien. La relation bergère chien est forte, c'est à la fois un binôme de travail et un partenariat de vie. Ce qui implique de bien s'entendre et ce n'est pas toujours simple. En effet les gardien.nes de troupeau s'échangent des chiots, mais ça ne colle pas toujours au niveau des caractères mutuels. Bien que l'on ait un impact sur l'évolution du chien en commençant la relation au stade chiot il reste néanmoins un caractère propre à l'individu (comme pour les humains) ex : Si je suis une personne avec un fort caractère et que je me retrouve avec un chien timide je risque d'être trop brutale, un chien un peu plus fort de caractère est par exemple plus adapté. A l'inverse si je suis quelqu'un qui a tendance à manquer d'autorité un chien de fort caractère qui me tiendra tête et m'obligera à hausser le ton pour me faire entendre rendra le travail plus compliqué et moins fluide. Certaines enquêtées ont donc parfois échangé de chien avec des collègues bergères.

Parfois c'est le chien qu'il faut adapter au troupeau, ex : un chien avec beaucoup d'impact risque de ne pas être adapté à un troupeau non habitué au chien.

La race du chien peut jouer un rôle sur son caractère et sa manière de travailler. Ainsi parmi les enquêtées on retrouve des adeptes de border, d'autres de berger australien, de beauceron ou bergers des Pyrénées etc.. Le border a par exemple une manière de travailler qui lui est propre, les éleveur.ses de border utilisent par exemple les notions d'œil et de puissance pour qualifier l'aptitude du chien au travail. Les personnes qui ont pour préoccupation première d'être au calme avec leur troupeau à la garde peuvent privilégier le berger australien au border par exemple, jugeant l'australien plus " posé " que le border qui ne décroche jamais des brebis. A l'inverse certains vont préférer le border pour son aptitude à pouvoir garder le troupeau pratiquement tout seul, ils vont utiliser l'instinct de travail au troupeau du border qui a une grande capacité de prise d'initiative par rapport à d'autres chien qui seront qualifié de "téléguidé ". Parmi les enquêtées on retrouve donc des personnes qui sont fatiguées du côté psychorigide du border et d'autres par le côté téléguidé d'autres chien. Bien sûr la race à un rôle à jouer dans les prédispositions du chien au travail mais ne fait pas tout, il y a la part aléatoire liée à l'individu et son histoire qui va influencer sa manière de travailler, mon rôle et ma posture en tant que bergère et le dressage va également fortement impacter le travail du chien.

Pour travailler de manière fluide avec leur troupeau à la garde les enquêtées cherchent à faire intervenir le chien le moins possible, mais là tout le monde n'a pas la même notion, le même jugé sur " le faire intervenir le moins possible ". En effet les interventions du chien, même les plus subtiles, représentent un risque de perturbation des animaux dans leur prise alimentaire, or c'est l'objectif premier de la garde. Globalement pour viser le minimum d'intervention le maître mot est d'observer et d'anticiper (cf objectif opérationnel : anticiper).

Ensuite si intervention du chien il doit avoir, les enquêtées recherchent à ce qu'elle soit la plus précise possible. Ex : C'est-à-dire agir sur les animaux qui vont s'écarter du troupeau uniquement. Ou encore faire en sorte que le chien aille se placer au bon endroit en amont du déplacement du troupeau pour l'influencer. Travailler de manière précise et fluide avec son chien ne s'improvise pas. La première base est de construire une relation avec ce dernier, dans le but d'être en confiance l'un avec l'autre, donc de se connaître, de se comprendre et de se respecter.

Connaître son chien c'est avoir une idée la plus précise possible de ses capacités physiques, de ses capacités de travail au troupeau, d'être capable d'anticiper ses réactions. Ce qui permettra de demander des interventions au chien qui ne vont pas compromettre sa confiance en lui et son/sa bergère. C'est également s'adapter à son chien dans la manière de lui faire comprendre quelles sont les interventions souhaitées. Pour que la réponse du chien soit précise il faut que ma demande soit précise : donc que je sache exactement ce que je souhaite qu'il fasse, et que je communique avec lui clairement par de la gestuelle et de la voix. Pour cela les enquêtées sont nombreuses à s'entraîner avec leur chien lors de stage de dressage (IDELE, Etienne Serclerat ...). Ces stages leur permettent de s'entraîner sur des petits lots d'animaux et d'être accompagnée par des professionnelles du dressage de chien de troupeau pour réussir à se connaître, à connaître leur chien, le comprendre et se faire comprendre. D'apprendre à lui demander les choses pour travailler avec précision, de s'adapter à lui.

Le/la bergère a également un rôle de médiateur/médiatrice à jouer pour que la relation chien troupeau se passe bien : respect mutuel, absence de peurs, de rechercher le juste équilibre entre respect du chien sans semer de mouvement panique dans le troupeau.

Il y a beaucoup de tabous dans le travail de bergère mais d'après les enquêtées c'est dans le travail avec le chien qu'il y en a le plus. Notamment autour de la morsure que faire si mon chien mord ? est-ce que je fais mal mon travail ? a-t-il le droit de le faire s'il n'y a pas de blessure ? Les échanges entre professionnelles à ce sujet sont quasi absents alors qu'il leur paraît essentiel de pouvoir en discuter entre eux.

à l'échelle de l'année/de la saison

faire un planning de pâturage selon la ressource/l'espace pastoral disponible

coincider les différents enjeux

- x faire en sorte de se garder du net pour chaque jour
- x essayer de pâturer le meilleur dans les moment de fort besoin

évaluer la ressource disponible

Observer : l'état des végétations (stade, santé, qualité nutritionnelle, appétence, sur/sous pâturé)
comment lire la végétation?
comment faire son planning de pâturage en fonction?

et le temps de travail disponible #laitiers #salariées #parents

faire en sorte qu'elles trouvent leur ration dans les ressources proposées sans garder

- x filets : se constituer des repères pour savoir combien de temps laisser les animaux selon la ressource et le chargement
- x lâchers dirigés : garder 2h le matin, donner un biais, savoir où les récupérer le soir

à l'échelle de la journée

x optimiser ses journées de garde

- x mettre en place des habitudes, de la régularité
- x longues journées pour laisser le temps aux animaux de prélever la ration (7h/jour mini + 7j/7)
- x complémentation : le matin pour que les animaux tirent le meilleur de la ressource pastorale : ex foin de crau mais
- x proposer aux animaux des zones de pâturage où ils peuvent facilement subvenir à leurs besoins
- les amener au bon endroit au bon moment

connaître l'espace pastoral :

- x découvrir avec le troupeau - laisser une certaine liberté
- x privilégier/passé du temps/s'arrêter sur les zones où ils profitent (mangent bcp)

connaître les besoins :

- x du cours de la journée : dans quelle phase d'ingestion sont-ils?
- x observer (comportement, état, laine, yeux, ventre, crottes)
- méthode Obs'alim
- x stade physio, état corpo, objectif de production

problématique des espaces pastoraux cévenols avec des végétations très hétérogènes : comment faire manger? comment équilibrer la ration à l'échelle des parcours journaliers? ex : lande à callune et genêt

faire des parcours permettant aux animaux de combler leurs besoins en fonction de la ressource dispo de la météo et du terrain

coincider les différents enjeux

faire les parcours les plus longs possible pour qu'elles trouvent de quoi répondre à leurs besoin (diversité des végétations rencontrées)

imaginer le parcours puis être souple : l'ajuster en temps réel selon :

OPTIMISER L'ALIMENTATION PASTORALE

sans gaspiller ni abîmer l'espace pastoral
coincider gestion de la ressource et enjeux zotech/

Pluie : aller sur des végétations + ligneuses ex : callune/brachypode

gérer les aléas climatiques

comment faire en cas d'épisode cévenols?

contexte de changement climatique : comment répondre aux besoins? sans trop abîmer l'espace pastoral? pérennité du système pastoral estival compromise (à +/- court terme selon l'altitude et l'exposition) faut-il avancer la saison d'estive dans l'année? garder de nuit? diminuer le chargement?

gérer le partage de l'espace avec les autres utilisateurs (voirie, chasse, tourisme...)

les laisser libres de choisir le parcours dans la mesure du possible (logique d'économie)

elles mangent mais elles sont en train de se séparer, j'interviens? j'interviens pas? je fais quoi?

assurer une campagne laitière dans un système pastoral #laitiers

maintenir un niveau de productivité et valoriser les surfaces pastorales

organiser son système d'élevage en fonction de l'alimentation pastorale

agnelage callé sur la ressource : ex : plutôt à l'automne en cévennes : période des châtaignes ; fin d'hiver/printemps en garrigue : pousse de l'herbe, pâturage vignes

La préoccupation première des enquêtés est d'optimiser l'alimentation pastorale de leur troupeau. Ce qui demande de concilier plusieurs enjeux vus précédemment (gestion des végétations, zootech etc..).

Pour certains des éléments viennent s'ajouter à cette préoccupation et la nuancer :

- Optimiser son alimentation pastorale par rapport au temps de travail disponible : c'est notamment le cas des parents (surtout d'enfants en bas âge) avec lesquels le système de garde à la journée n'est pas compatible, ou encore des élevages laitiers (temps de traite et parfois de transfo), ou des fermes en poly activités. Pour eux il s'agira de trouver un autre moyen que la garde (jugée trop chronophage) pour valoriser la ressource pastorale. On a par exemple l'utilisation de filets (demande de se créer des repères pour savoir combien de temps je laisse mes animaux dans tel filet – quand-est ce que je les change de filet, comment je mets mon filet ?). Ou encore la pratique de lâchers dirigés, demandant de connaître ses animaux et son espace de manière très fine pour savoir comment donner le biais, et être assurée que le troupeau reste sur ce biais là pour la journée, s'assurer de la quiétude de l'espace pâturé, de la grégarité des animaux etc..
- Optimiser son alimentation pastorale tout en assurant une campagne de lactation : l'enjeu est de valoriser ses ressources pastorales tout en maintenant une certaine productivité laitière (les parcours du territoire d'enquête semblent globalement assez pauvres, notamment en ressource azotée ce qui questionne la place du pastoralisme dans le système)

Pour répondre à cette préoccupation certaines éleveur.ses vont organiser leur système d'élevage en fonction de l'alimentation pastorale : par exemple établir des systèmes sans maîtrise foncière, ou encore caller les périodes de besoins des animaux sur les périodes où la ressource pastorale est riche et abondante ex : agnelage automne en Cévennes ou agnelage au printemps en garrigue avec le pâturage des herbacées dans les parcelles de vignes.

Le raisonnement se décline ensuite sous plusieurs échelles de temps : à la journée, à l'année ou encore à la saison (ex : estive).

Sur des échelles de temps + longues (année/saison) on peut optimiser son alimentation pasto. en travaillant ses planning de pâturage : l'idée est de répartir le pâturage sur l'année selon la ressource disponible tout en conciliant les différents enjeux. Les enquêtés sont globalement vigilents sur 2 points sur cet objectif :

- Faire attention à se garder du net chaque jour
- Essayer de concilier les pâturages (zones et saison) avec les besoins des animaux : aller pâturer les végétations les + riches (azote et énergie) au moment de fort besoin, se garder les coins où la ressource est abondante si c'est possible pour les moments de fort besoin, tout en faisant attention à la péremption de l'alimentation. (herbe qui sèche, fruits qui pourrissent, etc..)

A l'échelle de la journée plusieurs objectifs s'ouvrent aux enquêtés :

Optimiser son alimentation pastorale c'est optimiser ses journées de garde : pour cela on peut créer des habitudes et mettre de la régularité dans son travail pour que les animaux dédient au maximum le temps passé à la garde pour leur prise alimentaire, qu'ils soient entraînés au pâturage gardé. Mettre de la régularité dans son travail c'est par exemple passer minimum 5 à 7h/jour à la garde (selon la durée des jours et la ressource) 7j/7 dans la mesure du possible.

Certains complètent leurs animaux avant la garde pour orienter les végétations qui seront pâturées à la garde : foin de Crau et maïs ou encore paille. Ils souhaitent alors, que les animaux profitent de la garde comme un temps de cueillette dans lequel ils finissent de prélever leur ration et prennent le temps de choisir la végétation qui leur permettra de répondre à leur besoin. D'autres vont garder en tête l'objectif d'emmener les animaux au bon endroit au bon moment car l'optimisation de la journée passe également par la réalisation de parcours quotidien permettant aux animaux de subvenir à leurs besoins par rapport aux ressources disponibles, les objectifs d'évolution des végétations, le terrain (relief et autres activités), la forme, celle de mon chien, la météo. L'objectif étant de réussir à concilier ces différents enjeux, ce qui demande beaucoup de réflexion, de prise de décision, de faire des choix.

La météo est l'un des premiers facteurs dans la prise de décision du parcours quotidien : température, précipitation, sens du vent vont conditionner si l'on va vers des zones abritées, si on part direction sud/nord/est ou ouest. etc..

Il faut également connaître les besoins de ses animaux en temps réel et son espace pastoral. Une des méthodes employée est de parcourir l'espace pastoral avec le troupeau et de les laisser s'arrêter (se tanquer) quand ils le souhaitent et d'observer si la panse grossit au fil de la journée et d'être attentif.ve aux comportements alimentaires (qui mange quoi, à quel vitesse, taille des bouchées, nombre de bouchées etc...) et à l'état des animaux (couleur des sécrétions des yeux, laine, crottes : tailles, texture, présence de fibre etc...) avec l'utilisation de la méthode Obs'alim de manière plus ou moins stricte. L'idée étant d'ajuster son parcours en fonction des crottes, de la taille de la panse, de la météo et du comportement des bêtes : ex crottes très collées, noires, sans fibre : peut-être un indicateur que j'ai fait pâturer trop de végétation fines et azotées ces derniers temps donc je vais emmener mes animaux sur des coins de végétation plus grossières. L'évolution du climat vers de fortes sécheresse estivales et l'augmentation de la fréquence des canicules occupe beaucoup les esprits. En effet les brebis souffrent de la chaleur, voir souffrir les animaux peut-être source d'inquiétude et de stress. De plus la chaleur est à l'origine de difficultés pour nourrir les animaux sur la journée de garde : les brebis passent beaucoup de temps à chaumer (parfois de 9h à 19h). Certaines se demandent s'il faut garder la nuit ? mais il y a également un risque de prédation plus accru la nuit... diminuer le chargement ? planter quelques arbres et arbustes pour faire de l'ombre (pour les brebis, pour l'herbe, retient l'humidité). D'autres se questionnent par rapport à la pérennité de l'élevage pastoral sur certaines estives cévenoles : plus exposées au soleil avec peu de sol, et une altitude plus faible... la problématique du changement climatique est à l'origine de stress, d'inquiétude (j'arrive pas à nourrir mes brebis, comment je fais ?) de questionnements, de remises en questions chez les bergères.

Les périodes d'épisodes cévenols sont également des périodes d'inquiétude : comment je fais pour répondre aux besoins de mes animaux en cas d'épisode ? la forte pluie m'empêchant d'aller loin, voir parfois empêche les animaux de manger pendant plusieurs jours..

La météo va également orienter les besoins alimentaires des animaux : en cas de pluie le besoin en végétations plus sèches et ligneuses augmente. C'est l'occasion de faire manger ce qui est difficile de faire manger dans d'autres conditions comme le brachypode rameux ou la callune.

Une des méthodes entreprise pour optimiser les parcours et l'alimentation pastorale par rapport à tous ces enjeux et notamment par rapport aux enjeux zootech est donc de laisser les animaux libres de choisir le parcours dans la mesure du possible. Ou encore de proposer les parcours le plus long possible (quitte à faire marcher beaucoup les animaux...) pour qu'ils rencontrent une diversité de végétations sur la journée pour répondre à leurs besoins. Tout en gardant la souplesse, cette capacité d'adaptation pour changer le parcours en fonction du déroulé de la journée : forme, météo, perturbations externes, comportement des animaux...

III.2 Hypothèses par rapport à la question de l'agnelage: choisir son degré d'intervention dans des configurations de travail différentes :

Les bergères enquêtées semblent apprendre à gérer un agnelage lorsqu'ils/elles sont confrontées à devoir s'occuper d'un troupeau au moment de l'agnelage. Ils/elles sont alors amenées à devoir s'assurer du bon déroulement des mises à bas, à ce que les agneaux et les mères soient en bonne santé après l'agnelage également. Ils/elles doivent prendre des décisions et parfois intervenir, pratiquer des gestes, pour s'assurer du bon déroulement (fouille pour connaître la position de l'agneau), pour assister une brebis qui a du mal à agneler, pour assister un agneau qui a du mal à téter etc... seule ou avec la présence d'une personne plus expérimentée à leur côté ou à distance (ex : par téléphone) .

On apprend premièrement à identifier les cas problématiques des cas où tout se déroule bien. Cet apprentissage passe par le temps passé à l'agnelage, le nombre de cas et de configurations différentes vécues. Certaines demandent l'avis de personnes plus expérimentées avec qui ils-elles travaillent directement ou à distance (par téléphone : description de l'animal ou prise de photo). " *Le plus de questions qu'on se pose c'est d'identifier une brebis où tu vois que tout vas bien se passer et tu le vois dans le temps, ça se passe comme il faut, les délais. Tu vois il se présente bien, la tête, les deux pattes, la brebis elle pousse, elle se couche, se lève, pousse tu vois que tu as rien à faire que tout va bien.* " Ensuite il s'agit d'apprendre à identifier le problème lorsqu'il y en a un et sa cause. Puis de choisir s'il faut intervenir ou non, si oui quel type d'intervention appliquer ? Les enquêtées fonctionnent alors en faisant appel à leur propre expérience passée, à l'expérience d'autres bergères qu'ils/elles ont pu entendre. Il est ensuite question de savoir ce qu'ils sont capables ou non de faire dans leur intervention (moyen technique, maîtrise des gestes nécessaires).

La question du degré d'intervention : Grand nombre d'enquêtées ont évoqué le fait de réfléchir beaucoup au degré d'intervention (= à partir de quand j'interviens ?) pendant l'agnelage. La plupart ne souhaitant pas être trop interventionniste, mais tout le monde n'a pas la même définition/ le même jugé du fait d'être « trop interventionniste ». Les raisons qui sont à l'origine de cette préoccupation ne semblent également pas être toujours les mêmes :

- Limiter les frais vétérinaires liés à l'agnelage
- Limiter le surplus de temps de travail lié à l'agnelage (notamment le temps de surveillance)
- Limiter les perturbations des animaux (surveillance/interventions intempestives)

Une diversité de degré d'intervention : il dépend grandement de la configuration professionnelle : agnelage plein air intégral ou bergerie – nombre d'agnelles à l'agnelage – nombre d'animaux – surface disponible – agneaux : plutôt simple ou double ? – brebis autonome/maternelle ou habituées à être assistées ? – état des animaux à l'agnelage etc. L'enquêtrice a constaté que les niveaux d'intervention étaient très différents entre les configurations et personnes enquêtées. Il peut s'approcher du zéro intervention dans le cas d'un agnelage plein air par exemple. Dans d'autres cas où l'agnelage se passe en bergerie, par exemple, on intervient de manière systématique pour placer les agneaux et la mère en case, pour une demi-journée à 2 jours généralement, le temps de s'assurer de la bonne relation entre la mère et le petit, qu'elle s'en occupe bien et que les deux se portent bien, dans ce cas là limiter les interventions passe par le fait de laisser la mère faire son/ses agneaux seule dans la mesure du possible (ex : ne pas tirer l'agneau).

Plusieurs enquêtées ont évoqué le fait d'avoir vécu plusieurs agnelages avec des manières de faire différentes liées à la diversité des systèmes d'élevages. Ils/elles ont constaté que plus on intervient/perturbe l'agnelage et moins les mères sont autonomes, il semble que plus l'humain intervient dans l'agnelage et plus le lien entre la mère et son petit, les capacités maternelles des brebis sont étioilées. « Si tu le tires trop vite l'agneau, pour une jeune brebis, tu lui enlèves plein de sensations, tu tires l'agneau, tu le mets devant elle, elle a pas compris, elle sait pas d'où sa sort. Alors que si elle le fais toute seule en douceur ça se passe toujours mieux, je pense qu'il y a plein de mécanismes sensitifs, les odeurs, qui se mettent en place. Elle pousse elle sent l'agneau, alors que si c'est toi qui le fais à sa place ya un manque d'apprentissage. Tu vois ya un truc entre le système nerveux et les hormones je pense qu'il se passe quelque chose »

Pour limiter les interventions plusieurs méthodes s'ouvrent, tournant autour de la notion d'anticipation et de prévention :

- **Diagnostiquer** le plus tôt possible les problèmes : ce qui passe par l'observation (visuelle et auditive) des animaux au travail sans les perturber et l'expérience qui permet de distinguer ce qui est normal ou non.
- **Laisser faire** les animaux en autonomie dans la mesure du possible.
- **Interventions préventives** : soins dans l'alimentation pour préparer les mères à l'agnelage : s'assurer qu'elle puisse combler l'ensemble de leur besoin, limiter les fortes dépenses énergétiques avant/pendant l'agnelage (ex : longues marches), souvent agnelage callé sur la ressource. Complémentation alimentaire : séliférol, huile de foie de morue.
- **Sélectionner sur la maternité** : de mémoire toutes les éleveuses rencontrées ont évoqué sélectionner leurs animaux sur les capacités maternelles des mères. Ce qui permet de s'assurer en partie du bon déroulement de l'agnelage en laissant les animaux en autonomie, avec un degré de surveillance et d'intervention plus faible qu'avec des animaux peu maternels.
- **Spécificités liées à la configuration** : différences entre bergerie et plein air intégral. Nombre d'enquêtées ont évoqué les biens faits de l'agnelage en plein air par rapport à l'agnelage bergerie.

En plein air les mères se déplacent/marchent plus qu'en bergerie ce qui favorise une meilleure position de l'agneau pour la mise à bas. En plein air les brebis ont plus d'espace pour s'isoler et mettre bas, il ya donc moins de mélange d'agneaux et donc moins le besoin d'intervenir pour mettre en case les mères et les agneaux, gérer des adoptions ou des agneaux orphelins. Le besoin de surveillance est variable selon la météo et la ressource disponible, mais généralement plus faible qu'en bergerie. Néanmoins les animaux doivent être habitués, c'est une méthode placée sur le long terme qui ne s'improvise pas.



ex : diversité des végétations pâturées, laisser la place à l'automédication (ex : pâturage de buis) - parcours quotidien long

interventions préventives : ex : complémentation alimentaire (huile de foie de morue) - application d'huiles essentielles suspension de plantes dans les bâtiments des animaux (ex: houx dans une bergerie)

permettre aux animaux de combler l'ensemble de leurs besoins (dont les besoins alimentaires : limiter les carences)

limiter les interventions lourdes (fort impact sur l'environnement et l'animal)

soins curatifs et préventifs en phytothérapie - aromathérapie - homéopathie - magnétisme

Prévenir pour limiter les traitements curatifs

avoir des animaux en bonne santé tout en intervenant le moins possible

intervenir le moins possible?

Diagnostiquer les problèmes le plus tôt possible

limiter le nombre global d'interventions

limiter les interventions lourdes

limiter les interventions systématiques

limiter le temps de travail accordé aux gestes de soins

limiter les coûts liés aux soins

demander conseil : personnes expérimentées et disponibles (au moins par téléphone) - vétérinaire

adapter ses animaux au système d'élevage ou adapter son système d'élevage à ses animaux

surveillance quotidienne de l'état des animaux (santé globale du troupeau et individus)

examen individuel des animaux si possible (ex: lors de la traite en laitier - blacage cornadis si distribution aliment/fourrage) - lors de la garde etc..

Sélection : sélection des agnelles issues de mères en meilleur état corporel (ce sont les plus adaptées aux conditions)

coprologie pour la question parasitaire (une à plusieurs fois /an) : ciblage du traitement en fonction des résultats

Choix de races et de lignée: choisir des races adaptées aux conditions pédo climatiques du territoire d'élevage - privilégier les races lainées et marcheuses par rapport aux systèmes d'élevages rencontrés (transhumants, plein air intégral) et au territoire (causses, cévennes, garrigues) ; ex : raioles, rouge du Roussillon

décider d'intervenir ou non

si oui : choisir quelle intervention réaliser cibler

demander conseil : personnes expérimentées et disponibles (au moins par téléphone) - vétérinaire



III 3. Hypothèses par rapport à la question des soins : choisir son degré et son type d'intervention :

Apprendre à soigner : Les bergères enquêtées semblent apprendre à soigner lorsqu'ils/elles sont amenées à devoir s'occuper d'une bête, et sont confrontées à devoir prendre une décision et/ou réaliser un geste de soin, seule ou avec la présence d'une personne plus expérimentée à leur côté ou à distance (ex : par téléphone). On apprend premièrement à identifier les animaux sains des animaux qui ont un problème. Cet apprentissage passe par le temps long au côté du troupeau en observant beaucoup les animaux. Certaines demandent l'avis de personnes plus expérimentées avec qui ils-elles travaillent directement ou à distance (par téléphone : description de l'animal ou prise de photo). Ensuite il s'agit d'apprendre à identifier le problème, sa cause, et de choisir s'il faut intervenir ou non, si oui quel type d'intervention appliquer ? Les enquêtées fonctionnent alors en faisant appel à leur propre expérience passée, à l'expérience d'autres bergères qu'ils/elles ont pu entendre. Il est ensuite question de savoir ce qu'ils sont capables ou non de faire dans leur intervention (moyen technique, maîtrise des gestes de soins nécessaires).

La question du degré d'intervention : Grand nombre d'enquêtées ont évoqué le fait de réfléchir beaucoup au degré d'intervention (= à partir de quand j'interviens ?) en termes de gestion des soins de leur troupeau. La plupart ne souhaitant pas être trop interventionniste, mais tout le monde n'a pas la même définition/ le même jugé du fait d'être « trop interventionniste ». Ce qui en fait la préoccupation principale liée aux soins.

Ne pas être « trop interventionniste » se traduit de différentes manières :

- limiter le nombre global d'interventions
- limiter les interventions lourdes
- limiter les interventions systématiques
- limiter le temps de travail accordé aux gestes de soins
- limiter les coûts liés aux soins

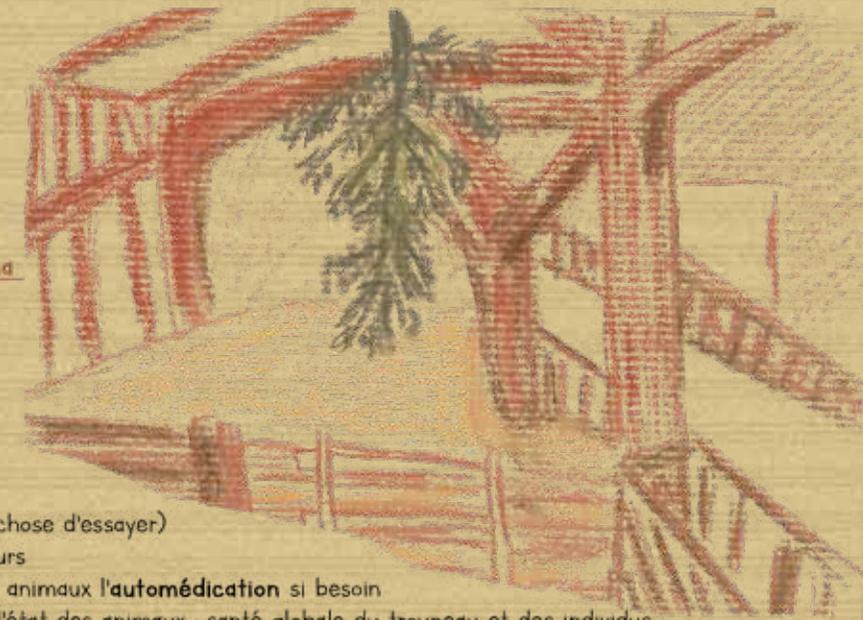
Dessin : houx suspendu dans une bergerie à l'agnelage contre l'ecthyma

Pour cela plusieurs méthodes s'ouvrent, tournant autour de la notion d'anticipation et de prévention :

- **Appliquer des traitements préventifs** ex : distribution de compléments alimentaires/ application d'huiles essentielles/ suspendre du houx dans la bergerie. Cette méthode vient en contradiction avec certains points de la préoccupation puisque que les interventions bien que préventives et légères constituent des interventions et peuvent avoir des coûts, elles demandent également du temps de travail – néanmoins elles peuvent permettre d'éviter des problèmes sanitaires / blessures plus importantes, de plus certaines sont légères (ex : suspendre du houx dans la bergerie – même si ça relève de la superstition pour certaines ça ne coûte pas grand-chose d'essayer)
- **Permettre aux animaux de combler leurs besoins** – dont les besoins alimentaires ce qui passe par établir des parcours traversant une diversité de végétations pour un système pastoral : permet d'avoir une diversité de nutriments, permet aux animaux l'**automédication** si besoin
- **Diagnostiquer** l'état des animaux : repérer les problèmes le plus rapidement possible : une surveillance quotidienne de l'état des animaux : santé globale du troupeau et des individus durant des moments clés : retour de pâturage – distribution alimentaire : qui mange ? qui ne mange pas ? + profiter du temps de blocage aux cornadis, temps de garde, traite, + surveillance de certains facteurs à l'échelle de l'année : ex : parasites lors d'opérations de **coprologie** : évoqué par un grand nombre d'enquêtées (salariées et éleveuses) : permet de réduire l'impact environnemental et zootech des traitements anti parasitaires et de les cibler grâce à la copro.
- **L'adaptation des animaux aux conditions pédoclimatiques** par de la sélection et des choix de races et de lignées (ex : lignées plus lainées) adapté à la région (raïoles – rouge du roussillon, caussenarde des garrigues)
- L'adaptation des animaux aux systèmes d'élevages (ex : plein air intégral/ transhumant) privilégier les individus marcheurs (limiter les problèmes de boiterie) et autonomes

Un grand nombre d'enquêtées ont évoqué privilégier les traitements issus de la phytothérapie, de l'homéopathie, l'aromathérapie, ou encore du magnétisme aux médecines classiques.

Spécificités liées aux soins en Cévennes : Par rapport aux soins les enquêtées ont constaté une différence en Cévennes par rapport à d'autres régions pastorales : la question des myases (mouches) Elles viennent pondre dans de petites blessures sur les brebis. La question des soins liés aux myases est toujours présente sur la période estivale en ovin mais elle est spécifiquement élevée en Cévennes ce qui amène les bergères à pratiquer beaucoup d'interventions contre ce problème (bandage que l'on maintient avec de la colle à tissus + imprégnation d'huile de cade/essence de lavande) Il y a cependant peu de problème de boiterie : les pieds des brebis étant globalement en bon état (sauf problème de piétin précédents) en parti grâce aux sols secs et schisteux (usure des onglons sur le schiste) (les chiens ont par contre tendance à user vite leurs coussinets sur le schiste)



III 4. Des notions d'apprentissage clés, transversales à plusieurs thématiques :

a. Le lâcher prise et le degré d'intervention

La question du lâcher prise au niveau des interventions se retrouve en situation de garde, d'agnelage et dans le cadre de la question des soins. Généralement les apprenantes novices sont plus interventionnistes que les expérimentés. Cette notion a été abordée par la majeure partie des enquêtées. Il est intéressant de se pencher sur la question du degré d'intervention dans les différentes thématiques et d'aller chercher pour quelles raisons baisse-t-il au cours de l'apprentissage ?

b. La relation aux animaux

La question de la construction d'une relation de confiance avec les animaux et l'être du troupeau est transversale aux trois thématiques. Elle est fondamentale à la conduite du troupeau dans le plus grand calme possible en pâturage gardé et au bon déroulé des manipulations des animaux liées aux soins ou l'agnelage. Cette notion est pourtant quasiment absente des formations.

c. Observer - Anticiper - Composer avec - S'adapter

Au cours des entretiens l'enquêtrice a identifié 4 notions à la base de tous les savoirs de bergères et d'éleveuses pastorales :

- **Observer** ; c'est la première caractéristique du métier toutes et tous sont unanime et s'accordent à dire que c'est un métier d'observation.
- **Anticiper** ;
- **Composer avec**
- **S'adapter**

IV. REFLEXION SUR LES BESOINS EN FORMATION A PARTIR DES PREOCCUPATIONS

IV 1. Accent sur les savoirs directement liés à la pratique pastorale:

Les enquêtées et l'analyse des préoccupations professionnelles s'accordent à dire que l'alimentation pastorale fait partie prenante du travail des bergères et éleveuses pastorales. Pourtant l'offre en formation sur le pastoralisme est réduite (cf biblio). A cela s'ajoutent les difficultés dans la transmission et la construction des savoirs qui y sont liés. Les enquêtées ont évoqué une solitude plus grande par exemple dans le développement du savoir garder que dans les savoirs liés aux gestes ou l'agnelage. C'est donc autour de cette thématique que se placent le plus les besoins en formation et les enjeux d'apprentissage du métier, avec notamment le grand champ du savoir garder.

Témoignages issus de l'enquête en lien avec un besoin d'échanger autour du savoir garder et des expériences :

« En bergerie t'as toujours des voisins, c'est bcp plus facile de trouver des réponses, d'avoir quelqu'un sous le coude, ya des manuels, en garde en montagne ya rien comme ref à part Michel Meuret c'est pas mal, c'est mieux que rien, mais après les échanges entre bergers où tu apprends un petit peu mais c'est très dur de décrypter, les gens savent pas expliquer ce qu'ils sont en train de faire si tu les mets pas face à la situation très précise, que tu poses pas les bonnes questions, peut-être nous la génération qui a appris sur le tas ya pas longtemps on aurait plus de facilités à expliquer ce qu'on fait car on a été confronté plus récemment à ces questions-là. Je pense plus aux situations de garde, parce que moi quand j'apprenais c'était ça le gros mystère, pourquoi tu les as poussés là et pas plus tard ? pourquoi là tu les arrêtes juste et tu les pousses pas ? pourquoi là tu les pousses sans envoyer le chien ? »

« les bergers on se voit pas souvent [...] ya une certaine fierté dans ce monde-là : de dire : c'est quoi des bêtes jolies ?, un bon berger ? [...] Discuter avec un berger que tu vois pas souvent et t'as un problème avec ton chien, il niaque des brebis tout ça tu dis pas à tes collègues : « putain mon chien il niaque les brebis ! », entre berger c'est rare qu'on aille profond dans nos pratiques [...] Tu vois ya ton chien qui niaque lui c'est pareil il a un berger de Crau il me le dit : « là je crois que je fais de la merde tu vois ! » et tu vois faut assumer ça [...] ben c'est rare que ton berger il te dise : « bah je suis en train de faire de la merde avec mon chien » c'est pas des trucs que tu entends ou encore « j'ai descendu mes brebis pas belles, ouais parce que j'ai mal géré mon herbe, cette semaine fais chier je suis à la bourre, je pensais pas qu'il ferai si chaud je les ai sorties super tard ». C'est cool d'en discuter de voir les effets et de savoir comment faire mieux »

« Sur le moment quand t'es en garde : où j'envoie mon chien ? je l'envoie ou pas ? où je me place ? est-ce que j'anticipe ça ? [...] elles sont en train de se couper mais elles mangent bien donc : est-ce que je ramène celles-là ? ou je laisse manger ? ou je ramène les autres ? tu regardes ton troupeau tu dis elles elles mangent bien si je les ramasse elles vont lever la tête et entrainer les autres. [...] c'est tout le temps ça, mais vraiment tout le temps, tout le temps, c'est une prise de décision et c'est la dessus qu'il faut qu'on avance tous avec les autres copains mais en fait on se le dit pas ou rarement »